

Quand le Soleil prit sa place au soleil

Ou

Kepler et l'harmonie céleste

Marie La Palme Reyes

Pièce en 5 tableaux

We are all in the gutter, but some of us are looking at the stars.
Lady Windemere's fan, Oscar Wilde, acte II, 1892.

Personnages par ordre d'entrée :

Johannes Kepler (1571-1630)

Ptolémée (vers 150 apr. J.-C.)

Tycho Brahe (1546-1601)

Copernic (1473-1543)

Hillebrand Billj, le propriétaire de la maison où meurt Kepler à Regensburg

Jakob Fisher, le pasteur de Regensburg

Stephan Lansius, un jeune ami de Kepler

Le médecin

Le démon de Kepler

Galileo Galilei (1564-1642)

Les personnages suivants pourraient n'être que des projections et on pourrait n'entendre que des voix désincarnées! Ils ne sont que des apparitions fugitives :

Rodolphe II (1552-1612), archiduc d'Autriche, empereur germanique, roi de Hongrie et de Bohême. Né à Vienne et mort à Prague.

La mère de Kepler (Katharina Guldenmann).

Frederick Kepler (1604-1611), le fils de Kepler.

Mise en scène : Un lit couvert d'un édredon et sous le lit un pot de chambre, deux chaises droites, sur l'une d'elles, une lourde couverture de laine, une petite table de chevet avec lampe, papier, livre, plume et encrier, une autre sur laquelle il y a un bonnet de nuit. Ces objets, formant bloc, semblent flotter dans l'espace, aucun mur n'entoure ces objets, cependant on voit une fenêtre et une porte qui semblent tenir dans le vide. On pourrait déposer ces objets sur un miroir qui refléterait les étoiles, donnant l'impression d'être dans un vaisseau spatial entouré d'étoiles, de constellations, de la Voie lactée. Au tableau 5, on voit apparaître, dans un coin de la chambre un manège qui tourne. Il pourrait simplement s'agir de projections. L'éclairage fait la différence entre rêve et réalité et provoque l'apparition et la disparition des acteurs et des objets. Kepler est au lit, fiévreux. Il a un sommeil agité, entrecoupé de cauchemars. Il a des moments de lucidité, d'autres où il délire. L'action se passe dans la chambre à coucher de la maison d'une connaissance, Hillebrand Billj, à Regensburg où il se réfugie, épuisé. Une maladie se déclare. Il meurt, une semaine plus tard, à midi le 15 novembre 1630. Les points de suspension inclus dans le texte sont des indications d'hésitation, d'espace, de réflexion silencieuse, de prise de conscience, etc., et doivent être respectés si l'on veut rendre les idées de l'auteure.

Dédicace : À Gonzalo, garant de la persévérance de mon écriture envers et contre toute attente.

*Montréal,
Décembre 2005*

Résumé

Kepler arrive à Regensburg. Il veut clarifier sa situation financière et obtenir un nouveau poste. Une maladie se déclare, épuisé par des déceptions sans nombre, les difficultés à publier ses œuvres, le manque d'argent, la guerre, il n'a pas le courage de la combattre et meurt une semaine après son arrivée. Durant cette semaine quelques amis le visitent et ses fantômes le poursuivent. Il revit la grande passion de sa vie : sa recherche incessante de l'harmonie divine donnant un sens à cette vie terrestre.

Tableau 1

Tout est plongé dans une luminosité bleutée. On voit plein d'étoiles.

Johannes Kepler (*soliloque en aparté, malade, il a la fièvre, il oscille entre la colère et l'abattement*) : Oh! Que je voudrais être à la maison au milieu des miens! (*Il tremble.*) J'ai froid. Suzanna saurait éloigner de moi ce froid cruel. (*Il tremble et s'agite.*) J'ai échoué. Je ne peux plus les protéger. Ma vie est un échec. Ah! Me reposer. Oublier. Je n'ai pu encore obtenir les onze mille huit cent dix-sept couronnes que la Cour me doit depuis si longtemps. Wallenstein ne veut pas me payer malgré les ordres de l'Empereur. Je dois acheter du papier pour imprimer Somnium. Je n'ai que le titre ronflant de mathématicien impérial. Personne ne me fera crédit sur ce titre insolvable. Un homme de mon âge montant une haridelle sur les chemins défoncés et boueux de cette Allemagne torturée par la guerre des réformes et des contre-réformes, tout ça, toute cette souffrance... pour rien? On m'avait promis qu'à la Saint Martin, j'aurais satisfaction. Et voilà cette fièvre qui me terrasse. Je ne laisserai que des calculs, des dettes, des livres inachevés. (*Il crie, désespéré.*) Ah! Dieu tout-puissant où se terre ton harmonie dans ce pandémonium terrestre. (*Humble et repentant.*) Non, pardonne-moi, je ne doute pas de Toi. Seule la contemplation de Ton harmonie, mon Dieu, m'a apporté paix et satisfaction. Une paix que j'ai entrevue dans les yeux d'Anna-Maria. Elle n'a que huit mois. Oh! Que j'aimerais poser mes lèvres sur le duvet soyeux de sa petite tête ronde! Le 27 décembre, j'aurai soixante ans. Six enfants à éduquer, à nourrir... tout coûte si cher... je dois acheter du papier. Il faut que je trouve un abri pour ma famille. Les guerres nous pourchassent sans répit. Ce sont les étoiles de ma naissance qui m'ont mis dans ce sale pétrin. Je ne suis qu'un pauvre petit chien bâtard qui essaie de se frayer un chemin parmi les chiens de race. J'ai encore tellement de calculs à faire. Tycho avait des étudiants, des assistants qui calculaient pour lui... qui observaient pour lui. Il avait de l'argent et des amis puissants. Moi, je suis myope et le peu que je vois, je le vois double et triple. Je n'ai jamais eu assez d'argent pour engager un assistant. Oh! mon Dieu, créateur de cette harmonie que j'ai voulu révéler aux hommes. (*Fâché et très fort.*) Mais qu'en font-ils de ton harmonie? Il la tourne en superstitions, en horoscopes, en sorcellerie et ne veulent que prédictions pour mener à bien leurs petites intrigues politiques et financières. (*Introspectif.*) Je ne suis guère mieux, je me suis plu dans les ruses casuistiques, les astuces perfides. Mais je n'ai pas eu de chance. Peut-être est-ce l'influence de Mars et de Mercure? Les manigances de certaines personnes remportent un tel succès qu'elles réussiraient à tromper Dieu en personne. Ces actes sont à blâmer... oui, évidemment... pourtant, le succès de leurs supercheries est vraiment miraculeux. (*De forts soupirs.*) Onze mille huit cent dix-sept couronnes. Où trouver onze mille huit cent dix-sept couronnes? Et je dois acheter du papier... du papier pour imprimer (*decrecendo*) Somnium... Somnium... Somnium.

Il s'assoupit. Sa respiration se fait plus profonde. Il s'est endormi. Silence et lumière bleutée. Puis, on entend des pas et des murmures de plus en plus forts. Trois personnages portant les habits dont Kepler les a revêtus dans le Frontispice des Tables Rodolphines imprimées à Ulm en 1627 (Documentation : « Les Génies de la Science » p. 84) apparaissent. On doit comprendre qu'ils font partie du rêve de Kepler. Ils transportent tous les trois, à bout de bras, leur système du monde qu'ils déposent de façon à ce que le

public puisse les voir facilement. (Voir dessin ci-joint. Chaque système est clairement défini.) Ils se placent ensuite autour du lit de Kepler. Durant la conversation qui suit, ils tourneront de plus en plus vite autour du lit en donnant l'impression de se pourchasser.

Ptolémée : Bon, nous sommes d'accord... au moins sur un point. Il y a des étoiles fixes qui forment la voûte céleste et d'autres qui ont la bougeotte. Jusque-là, nous sommes d'accord?

Copernic et Tycho Brahé (à l'unisson) : Oui, tout à fait d'accord.

Ptolémée : Celles qui ont la bougeotte font de drôles de zigzags. Elles avancent, s'arrêtent, reculent et ensuite reprennent leur course.

Copernic : C'est ce que lisent nos yeux sur la voûte céleste.

Tycho Brahe (superbe) : Tu sais pourtant, Ptolémée, que j'ai inventé et construit des instruments qui m'ont permis de décrire et de prévoir, avec une exactitude jamais atteinte avant moi, les mouvements irréguliers de ces corps célestes.

Ptolémée (raisonnable) : Tes observations sont excellentes, Tycho, mais ton système est absurde. Il confond la nature des mouvements.

Tycho Brahe (véhément) : Mon système est meilleur que le tien. C'est Kepler qui l'a dit.

Copernic (douceux) : Kepler n'a rien dit de semblable. Tu te trompes Tycho, c'est mon système qui est le meilleur.

Tycho Brahe (s'adressant à Copernic) : L'Église catholique a décrété que ton système n'était qu'une hypothèse de calcul.

Copernic (de plus en plus furieux) : Tout est de la faute de Galilée. Ça faisait soixante-treize ans que mon système était connu. La position de l'Église était que, tant que l'on n'avait pas trouvé de preuves irréfutables du mouvement de la Terre autour du Soleil, on devait considérer mon système comme une féconde hypothèse. Je n'en demandais pas plus. Galilée du haut de son arrogance insupportable a voulu forcer l'Église à prendre position. C'est à cause de lui que mon œuvre est maintenant vue avec suspicion.

Tycho Brahe : Mon système n'a jamais été condamné. C'est donc le meilleur.

Copernic (grommelle entre ses dents) : Ce Galilée, je ne peux le supporter. De quoi se mêle-t-il celui-là?

Ptolémée (raisonnable) : Essayons de voir si nous n'avons pas d'autres points en commun.

Tycho Brahe : Aristote est notre maître?

Copernic et Ptolémée (à l'unisson) : Oui. C'est l'évidence même.

Tycho Brahe : À la condition cependant que ses théories ne viennent pas en contradiction avec mes observations.

Ptolémée : Si la théorie aristotélicienne contredit tes observations, c'est qu'évidemment tes observations sont mauvaises et que...

Tycho Brahe (l'interrompant) : Non, Monsieur. Ce n'est plus ainsi que l'on fait la science.

Ptolémée (pontifiant) : La Terre, au centre, immobile, (*Copernic fait des gestes expressifs de négation et montre du doigt son système alors que Tycho approuve de la tête en montrant le sien.*) est entourée de neuf sphères transparentes et concentriques disposées en pelure d'oignon. (*Indiquant les différentes orbites au fur et à mesure.*) La pelure la plus proche du centre est la sphère de la Lune, ensuite viennent les sphères de Mercure, de Vénus, du **Soleil**, de Mars, de Jupiter et de Saturne. Les deux plus lointaines sont celles des étoiles fixes et celle de Dieu qui fait tourner toute la machine.

Copernic et Tycho Brahe font tous les deux des gestes de dénégation et interrompent violemment Ptolémée.

Copernic (fâché, à voix haute) : Je ne suis absolument pas d'accord.

Tycho Brahe (superbement hautain) : Je dirais même que je ne suis absolument pas d'accord. Mais... pas pour les mêmes raisons que Copernic. De fait, mes raisons sont les meilleures! Tes sphères cosmiques! Je les fais voler en mille miettes. (*Il fait une chiquenaude et on entend une cascade de verres brisés.*)

Copernic : Tu veux toujours avoir raison et être le meilleur. Tu te laisses mener par le bout de ton nez cuivreux.

Tycho Brahe (péremptoire) : Ne ris pas de mon nez.

Ptolémée (imperturbable) : À l'intérieur de la sphère de la Lune, il y a l'homme, la mort, la décadence, la peste, la famine, en un mot, toutes les horreurs du changement. Mais, au-delà de la sphère de la Lune, l'Univers est éternel, incorruptible, immobile et parfait. Et toutes ces sphères, bien entendu, tournent autour de la Terre en un mouvement circulaire uniforme.

Copernic : Je constate que nous sommes tous les trois d'accord sur un seul point : les astres qui bougent se déplacent en un mouvement circulaire uniforme. C'est le seul mouvement parfait. La perfection de Dieu se reflète dans son Univers.

Ptolémée : Évidemment. C'est clair comme l'eau.

Tycho Brahe : Clair comme l'eau, certes, mais nous voyons les astres se balader en zigzags, reculer, s'arrêter, avancer rapidement, ralentir. Nos observations nous cachent la régularité des mouvements circulaires uniformes.

Ptolémée (*sentencieux*) : Dieu a donné à l'homme la mathématique pour lui permettre de transformer ces apparences trompeuses en l'éclatante confirmation de sa divine perfection. J'ai décomposé les mouvements irréguliers en petits cercles réguliers. Aristote voyait l'Univers comme des pelures d'oignon. Moi, je le vois comme l'agencement de petits cercles, de petites roues qui tournent tout en se déplaçant sur de grands cercles ayant comme toile de fond la voûte des étoiles fixes. Je tiens compte ainsi de toutes les observations.

Tycho Brahe : Tu as besoin d'au moins quarante roues pour tenir compte de toutes les irrégularités observées.

Copernic (*s'adressant à Ptolémée et le tançant du doigt*) : Mais ce n'est pas la Terre qui est au centre de l'Univers, c'est le Soleil!

Ptolémée (*fâché*) : Monsieur Copernic croit tout simplifier en envoyant les astres tourner autour du Soleil, il a pourtant besoin de trente-quatre roues pour réduire les apparences de mouvements irréguliers à la réalité des mouvements circulaires. (*Il compte sur ses doigts.*) Il a besoin de sept roues pour expliquer la course de Mercure, de trois pour la Terre, de cinq pour Mars. Ça ne simplifie rien du tout.

Copernic essaie d'enlever des roues au système de Ptolémée.

Ptolémée (*furieux et bousculant Copernic*) : Touche pas à mon système. Ok?

Johannes Kepler (*en aparté, dans son rêve*) : Et chaque fois que des observations plus précises seront faites, il faudra ajouter encore d'autres roues, encore et encore ou alors les retrancher une à une. Non! C'est impossible. Nous n'avons pas découvert les vraies lois. Alphonse X disait : « Si Dieu m'avait consulté avant d'entreprendre la création, je lui aurais conseillé quelque chose de plus simple. » (*Avec énergie et impératif.*) Et bien! Cherchons-la cette simplicité! Affûtons notre métaphysique sur la meule impitoyable des phénomènes observés. Scrutons l'œuvre de Dieu et non Sa seule parole.

Copernic (*s'adressant à Ptolémée*) : D'accord, d'accord, laissons les roues de côté pour le moment et parlons du mouvement uniforme.

Ptolémée : Aucun problème. Il s'agit tout simplement de trouver le point mathématique à partir duquel le mouvement circulaire est uniforme. L'équant? Ça ne vous dit rien? Où avez-vous la tête?

Copernic (*énervé*) : Bien! Voyons donc! Nous connaissons tous l'équant. Qu'est-ce que tu imagines? De ce point, la vitesse de la planète observée nous apparaît comme étant uniforme.

Johannes Kepler (*parle à voix haute dans son rêve, il est agité*) : Non, non! Ils n'ont rien compris! Tourner autour d'un point mathématique, abstrait, n'explique pas la cause du mouvement des planètes. Ces astronomes décrivent et décrivent depuis des millénaires. Arrêtons-nous. Réfléchissons un peu! Posons des questions. Là est la solution! Il faut questionner l'Univers si l'on veut qu'il nous réponde. Non? Il faut comprendre la cause... **physique** du mouvement. (*S'adressant à Copernic.*) Tu crois avoir mis le Soleil au centre de l'Univers, mais tu te trompes. Tu n'as pas mis le Soleil au centre. Tu n'as mis qu'un point mathématique et ce point n'est que le centre de l'orbite terrestre.

Copernic (*accusant Kepler*) : Le Soleil n'est là que pour sa beauté et son illumination. Tu tortures la beauté pour lui faire avouer d'obscures raisons physiques.

Johannes Kepler (*impatient*) : Tu as voulu interpréter Ptolémée plutôt que la nature.

Copernic : Pourquoi se fatiguer lorsque déjà nous avons des milliers d'observations?

Tycho Brahe (*entre ses dents*) : Peureux petit chanoine frileux!

Johannes Kepler (*impatient et ironique*) : Oui, mais elles remontaient à plus de mille ans. Pour vous, Aristote aura toujours raison. S'il avait déclaré que Dieu ne créa que des oiseaux; alors, vous auriez décrit l'homme comme un oiseau sans plumes et sans ailes qui couve avant de pondre! Vous ne voulez rien comprendre. Il est temps de donner au Soleil l'importance qui lui revient. Il faut enfin mettre le Soleil à sa place! (*Criant et faisant de grands gestes pour chasser les personnages.*) Vous comprenez! Allez-vous-en! Il faut tout reprendre à zéro.

Ptolémée (*fâché, s'approchant de Kepler*) : Tout reprendre à zéro. Tu n'y vas pas de main morte! Que fais-tu de la tradition?

Johannes Kepler (*fâché*) : La tradition n'est qu'illusion de permanence. Vous utilisez des cercles invisibles centrés sur des points invisibles qui se déplacent sur des cercles invisibles centrés sur des points invisibles. Je remettrai le Soleil à sa place et mes lois feront fondre cette invisible machinerie et le nez cireux de Tycho.

Tycho Brahe (*étonné*) : Non, mais que vous a fait mon nez? Laissez-le respirer tranquille! Pourquoi cette agressivité soudaine?

Johannes Kepler (*fâché*) : Je n'ai jamais aimé tes prothèses nasales. Sur mon lit de mort, je trouve enfin le courage de te le dire. (*Criant.*) Tes prothèses nasales sont laides, affreuses, intempêtes, prétentieuses, un vrai soufflet de forge!

Ptolémée : Bon ça va, on a compris! Tu n'aimes pas ses prothèses nasales. Passons à autre chose.

Johannes Kepler : Il a voulu faire de moi son serviteur scientifique. Il...

Copernic (*interrompant Johannes Kepler*) : Bon, assez! Retournons à nos moutons scientifiques. Que fais-tu des milliers d'observations faites avant toi? Que fais-tu de la loi du mouvement circulaire uniforme?

Ptolémée (*vraiment fâché*) : Tout reprendre à zéro. Pour qui te prends-tu? Oh! Je comprends pourquoi tu te plains tellement de calculer.

Tycho Brahé : Tu crois que nous sommes tous des idiots? Je me demande pourquoi je t'ai recueilli sous mon toit! Mon hospitalité a été bien mal récompensée.

Johannes Kepler : J'étais le seul à pouvoir faire une vraie théorie à partir de toutes tes observations.

Tous commencent à accuser Kepler. Ils s'approchent de lui et font de grands gestes accusateurs. Kepler se recroqueville pour échapper à cette explosion de colère. Il s'humilie et s'enfonce dans son édredon.

Tycho Brahe : Un calculateur qui a volé mes observations et ma réputation.

Ptolémée : Tu n'es qu'un pauvre petit calculateur qui n'a même pas un système du monde.

Johannes Kepler : Je ne suis qu'un pauvre petit chien. Je n'ai rien fait. Laissez-moi mourir paisiblement.

Tycho Brahe (*implacable*) : Enh! Où est-il ton système? Montre-le! Nous, nous n'avons pas peur de l'exhiber. (*Il va chercher son système et le montre à Kepler.*)

Copernic (*méprisant*) : Pauvre petit calculateur!

Johannes Kepler : Vous êtes mes maîtres, je ne suis qu'un pauvre petit chien bâtard. Je vous en supplie, laissez-moi mourir en paix.

Ptolémée (*l'accusant de son doigt*) : Tu n'es pas un astronome! Tu n'es qu'un calculateur et un mauvais calculateur par-dessus le marché! Regarde, mon système! Il est si beau (*il le caresse*), symétrique et simple. Il est le reflet de tout ce que Dieu a fait pour nous.

Il montre son système où la Terre est fixe, au centre et le regarde avec attention.

Ptolémée (*faisant concession*) : Bon, oui, d'accord! Il faut ajouter quelques cercles pour tenir compte des mouvements rétrogrades, mais (*avec enthousiasme*) alors, tout marche comme sur des roulettes alignées.

Tycho Brahe (*superbe et condescendant*) : Depuis mille ans, on a fait de nouvelles observations et ton système ne marche pas si bien que tu le crois, Ptolémée. Il a des ratés. Non, écoute! Maintenant le vrai système du monde, c'est le mien. (*Il montre son propre système.*)

Ptolémée (*scandalisé*) : Quoi! Cette horreur! Ah! Que c'est laid. C'est tout croche. (*Puis se moquant.*) Crois-tu que Dieu est bossu, crois-tu qu'il souffre d'une hernie astronomique? Ah! Ah! Ah!

Entendant rire Ptolémée, Kepler sort la tête de son édredon et se joint aux rires de Ptolémée contre Tycho Brahe. Il en oublie son humiliation passagère.

Copernic : Vous n'y êtes pas du tout. Voilà le vrai système.

Johannes Kepler (*à Copernic, reprenant son aplomb*) : Mais non, mais non! Je te l'ai dit. Tu crois avoir mis le Soleil au centre de l'Univers, mais tu n'as mis qu'un point abstrait qui n'a aucune réalité physique, un pauvre Soleil moyen qui ne brille même pas et ne réchauffe rien du tout.

Ils tournent de plus en plus vite avec leurs systèmes. Les cercles s'entrechoquent et tombent à terre. Ils se penchent et essaient de réparer en ajoutant des petites roues.

Tycho Brahe : Voilà, une roue ici.

Copernic : Oui, et il faut en mettre une autre là.

Ptolémée : Copernic, passe-moi une roue il ne m'en reste plus.

Copernic : Tu n'avais qu'à être plus prévoyant.

Ils remettent leur système en ordre et s'approchent de Kepler.

Tycho Brahe : Sois raisonnable, Johannes! Regarde! Les planètes se déplacent dans un mouvement circulaire uniforme. Il faut simplement ajouter des roues pour remettre nos observations sur le chemin de la vérité.

Johannes Kepler (*fâché, il commence à crier, crescendo*) : Non, arrêtez! Dieu n'a pas créé de petites roues pour tenir compte des observations qui ne s'accordent pas avec vos systèmes. Dieu, harmonie suprême, a lancé ses planètes sur une orbite elliptique. Vous comprenez?

Ptolémée (*mettant son oreille en cornet avec sa main*) : Pardon, je suis un peu dur d'oreille. Quoi?

Tycho Brahe : Une quoi?

Johannes Kepler : Tu es sourd du nez maintenant? Ah! Ah! Ah!

Tycho Brahe s'approche de Kepler et lui donne des coups de poing.

Johannes Kepler : Tu me fais mal! Arrête!

Tycho Brahe : La prochaine fois je te tranche le nez avec mon épée. Qu'est-ce que tu as dit?

Johannes Kepler : Une orbite elliptique! Une orbite elliptique!

Copernic : Qu'est-ce qu'il a dit?

Johannes Kepler (*en criant*) : Une orbite elliptique! Une orbite elliptique! Allez-vous-en! Partez avec vos roues, vos points abstraits, vos planètes vagabondes, vos épicycles, vos équants, vos systèmes. Partez, je ne veux plus vous voir et vous entendre! Laissez-moi tranquille.

Ptolémée (*vexé*) : Bon, si tu le prends sur ce ton! Nous ne voulions que t'aider. Tu avais l'air si mal en point.

Tycho Brahe (*superbe*) : Quel mauvais caractère! Il n'a guère changé! Dans le temps, il piquait de ces colères! Ouf! C'était épique! Ensuite, il s'humiliait de façon abjecte. J'ai eu beaucoup de patience, mais je n'en ai plus! Vite, partons! Laissons-le se débrouiller avec ses calculs et ses orbites elliptiques.

Tycho Brahe, Copernic et Ptolémée ramassent leur système et quittent lentement et dignement la chambre.

Copernic (*en s'en allant*) : Il aboie comme un pauvre petit chien qui veut chasser les importuns, mais, vous savez, il n'est pas si méchant que ça!

Ptolémée (*presque rendu dans les coulisses et suivi des deux autres personnages*) : Tu le défends parce qu'il a préféré ton système au mien!

Tycho Brahe : Il n'est peut-être pas si méchant que ça, mais il éprouve des rages imprévisibles. Il a un sale caractère. Je crois que son esprit est dérangé.

Copernic : Tu parles en connaissance de cause, n'est-ce pas?

Tycho Brahe : Oui, notre collaboration ne fut jamais harmonieuse.

Ptolémée : Pauvre toi!

Ils disparaissent dans les coulisses et tout devient noir

Tableau 2

La lumière de la réalité s'intensifie. Kepler s'assoit dans son lit, il se frotte les yeux et baille.

Johannes Kepler (un peu perdu) : La Terre immobile. Le Soleil en cavale. (*Pensif. Il remonte l'édredon.*) Oh! Que j'ai froid! Un froid sidéral m'envahit. Quel rêve plus bizarre, mes héros se chamaillant comme des enfants d'école! Des astronomes célèbres jouant avec des roues! Que l'esprit est étrange, au milieu de sa nuit, laissé à lui-même! (*Triste.*) Ce songe absurde qui remonte du fond de ma jeunesse et vient me hanter au chevet de ma fièvre est-il un mauvais présage?

On frappe à la porte de la chambre de Kepler, et, sans attendre la réponse, entre Hillebrand Billj, le propriétaire, accompagné du pasteur Jakob Fisher et de Stephan Lansius.

Hillebrand Billj : Bonjour, Monsieur Kepler. Avez-vous passé une bonne nuit?

Johannes Kepler : Oui, merci, Hillebrand.

Hillebrand Billj : J'ai envoyé chercher le médecin. Hier, il m'a dit qu'il fallait vous saigner. Cela soulagera l'inflammation de vos pustules.

Johannes Kepler : Merci, Hillebrand. Bonjour, Monsieur le Pasteur, comment allez-vous?

Jakob Fisher : Bien, merci. Vous ne semblez pas très bien, Monsieur Kepler.

Johannes Kepler : Non, pas très bien. Et vous Stephan?

Stephan Lansius : C'est plutôt à moi de vous le demander, Monsieur Kepler.

Johannes Kepler : Assoyez-vous, je suis bien content de vous voir.

Hillebrand Billj : Je vous apporte votre petit déjeuner. Ma femme prépare une infusion d'herbes qui apaisera votre fièvre et un gruau d'avoine qui refera vos forces.

Johannes Kepler : Merci, Hillebrand. Vous êtes si prévenant pour moi. Je ne mérite pas tout ce dévouement. Comment pourrais-je vous dédommager pour tous ces inconvénients?

Hillebrand Billj : Ne vous en faites pas.

Johannes Kepler : Non, non, vraiment j'insiste.

Hillebrand Billj : Bon! Dans ce cas. Et bien! Voilà, lorsque vous vous sentirez mieux, pourriez-vous faire mon horoscope et celui de ma femme? Je serais ainsi payé de toutes mes peines.

Johannes Kepler : Entendu! Je les ferai avec plaisir.

Hillebrand Billj sort. Jakob Fisher et Stephan Lansius s'assoient sur les chaises placées à côté du lit.

Jakob Fisher : J'ai voulu vous revoir aujourd'hui même. Hillebrand me dit que vous dépérissez à vue d'œil.

Stephan Lansius (*à Kepler*) : Quel oiseau de mauvais augure! Ne l'écoutez pas! Je vous trouve meilleure mine ce matin.

Johannes Kepler : Je suis trop vieux pour me promener impunément sur les chemins de boue glacés. J'ai voulu prendre avantage du Congrès pour clarifier ma situation et voir comment je pourrais enfin récupérer l'argent que l'on me doit.

Stephan Lansius : Avez-vous réussi?

Johannes Kepler (*découragé*) : Non! Je n'ai guère avancé ma cause.

Stephan Lansius (*scandalisé*) : Ce n'est pas juste! Vous forcez à quémander des montants que l'on vous doit depuis plus de quinze ans.

Johannes Kepler : La guerre se rapproche de Sagan, il me faut trouver un refuge pour ma famille avant qu'il ne soit trop tard.

Stephan Lansius : N'y pensez pas pour le moment. Il faut vous guérir. Reposez-vous.

Jakob Fisher : Monsieur Kepler, je veux être le premier à vous annoncer une nouvelle qui, je le crois, vous fera grand plaisir.

Johannes Kepler (*résigné*) : Oui, allez-y, une bonne nouvelle me ferait certes du bien.

Jakob Fisher (*enthousiaste*) : Et bien, voilà! Malgré vos opinions religieuses très peu orthodoxes, vous aurez la permission d'être enterré dans notre petit cimetière au milieu de vos coreligionnaires.

Stephan Lansius : Ah! Ça! Vous voulez l'enterrer avant qu'il ne meure? Vous, les pasteurs, ne pensez qu'à la joie de mourir. Monsieur Kepler, je vous en supplie, ne l'écoutez pas.

Johannes Kepler : Merci, Monsieur le Pasteur. Cependant, il y a une chose que j'aimerais obtenir par-dessus tout.

Jakob Fisher : Mais, je vous en prie!

Johannes Kepler : Pouvez-vous me donner la communion?

Jakob Fisher : Ah! Monsieur Kepler, croyez bien que je le regrette. C'est impossible! Je n'en ai pas la permission.

Stephan Lansius (*véhément*) : Que voulez-vous qu'il en fasse de votre sépulture? Il sera mort. Ce qu'il veut c'est la communion et vous la lui refusez!

Jakob Fisher (*raisonnable*) : Je n'ai pas l'autorité nécessaire pour infirmer des décisions prises par les autorités ecclésiastiques de Linz.

Stephan Lansius (*fâché*) : La permission! L'autorité! La permission de qui? Votre autorité est aussi bonne que celle de vos collègues de Linz!

Johannes Kepler : Stephan, je vous en prie, n'insistez pas. J'ai l'habitude de ces discussions. Je voulais devenir théologien, mais Dieu m'a réservé un autre rôle.

Jakob Fisher : Êtes-vous sûr que c'est Dieu?

Johannes Kepler (*ignorant cette interruption*) : Je suis devenu astronome et j'ai eu le bonheur de Le découvrir dans Son œuvre. (*S'enthousiasmant soudain.*) L'oiseau fut créé pour chanter et nous fûmes créés pour contempler la magnificence de la nature et surtout, surtout pour questionner Ses secrets afin d'apprendre à Le mieux connaître. Je crois en la réalité de ce monde qui m'entoure et j'ai voulu la comprendre dans son essence et dans son ordre. Le monde est l'image corporelle de Dieu.

Jakob Fisher (*sévère et définitif*) : Et l'âme en est son image incorporelle. La seule connaissance désirable est celle de Dieu et de l'âme. Il n'y a aucun profit à interroger la nature. Vous avez succombé à la tentation de savoir pour savoir.

Stephan Lansius (*se fâchant et élevant la voix*) : Vous lui régurgitez la bouillie d'une pensée figée par les siècles. De la bouillie, à lui? Lui, le grand Kepler? Cet innovateur qui lança les planètes sur des rails elliptiques en formulant les trois grandes lois de la pensée astronomique moderne. (*Récitant.*) Une ligne tracée d'une planète au Soleil balaie des surfaces égales en des temps égaux et...

Jakob Fisher (*l'interrompant d'un geste de la main et s'adressant à Kepler*) : Luther a placé l'homme dans un face à face avec Dieu. Mais attention! Ceci n'implique pas que l'on peut se passer des théologiens, mettre en doute leurs études et adapter les écritures à un éclectisme teinté de dilettantisme. (*De plus en plus rapidement.*) Toute votre vie, vous vous êtes baladé entre les dogmes comme l'une de vos planètes vagabondes. Vous

prenez une pincée de catholicisme, une autre de calvinisme, le tout arrosé de luthérianisme...

Stephan Lansius (*l'interrompant brutalement, faisant semblant de se boucher les oreilles, et récitant très fort*) : Les carrés des temps périodiques sont proportionnels aux cubes des distances moyennes.

Jakob Fisher : Stephan, taisez-vous! Laissez-moi remplir mon devoir.

Stephan Lansius : Torturer mon ami, c'est ce que vous considérez être votre devoir? Drôle de religion!

Jakob Fisher (*buté*) : Je ne peux lui donner la communion quand je sais pertinemment que mes confrères de Linz la lui ont refusée?

Stephan Lansius (*furieux, impatient*) : Tout ça à cause d'un souper dont le menu fait problème!

Jakob Fisher : Comment ça?

Stephan Lansius : Les calvinistes croient que pain et vin restent pain et vin, mais qu'il y a communion avec le Christ. Les luthériens croient que pain et vin restent pain et vin, mais qu'ils abritent la présence réelle du Christ. Les catholiques, pour leur part, croient que pain et vin deviennent corps et sang du Christ. Ne sont-ils que des cannibales assoiffés de sang?

Jakob Fisher (*élevant le ton à son tour*) : Comment pouvez-vous parler d'une façon aussi irrespectueuse et méprisante de nos croyances les plus fondamentales? Attention! Stephan. On a sévi pour moins que cela.

Stephan Lansius (*furieux et continuant sur sa lancée*) : Oui, un manque de tolérance qui mène tout droit aux guerres de religion. N'apprendra-t-on jamais des erreurs de nos voisins catholiques? Ils ont brûlé Giordano Bruno. Et, dites-moi, qui devons-nous brûler avant qu'un grain de sage tolérance ne germe dans nos cœurs?

Jakob Fisher : Je n'ai de leçon à recevoir de personne et surtout pas de vous, mon jeune ami.

Johannes Kepler : Allons, allons, Stephan, monsieur le pasteur a raison. Il y a plusieurs points de doctrine auxquels je ne peux souscrire. Je ne peux tout simplement pas accepter la croyance que Dieu damne les païens qui ne croient pas en lui. On m'a souvent demandé de me convertir au catholicisme, car plusieurs de mes croyances y convergent. J'aurais obtenu de grands bénéfices à la cour de Prague. J'ai toujours refusé.

Jakob Fisher : Oui, oui, je sais tout ça!

Johannes Kepler : Malgré tout, ma propre Église m'a excommunié.

Stephan Lansius (*scandalisé et s'adressant avec véhémence à Jakob Fisher*) : Sa bibliothèque a été scellée parce qu'elle contenait de soi-disant œuvres hérétiques.

Johannes Kepler : (*Après un grand soupir.*) Finalement, je dois m'estimer heureux de n'avoir pas été brûlé vif! Ma pauvre mère l'a échappé bel! J'aurais pourtant pu adhérer à la doctrine luthérienne de l'Église de Württemberg si l'on avait accepté mes réserves.

Jakob Fisher (*fâché*) : C'est bien ce que je disais. Pour le libre arbitre, vous êtes catholique, pour l'eucharistie, vous êtes calviniste et pourtant vous ne croyez pas à la prédestination.

Johannes Kepler : Oui, c'est vrai.

Jakob Fisher (*fâché*) : La religion n'est pas une foire où l'on peut acheter ce qui nous fait envie.

Johannes Kepler : Ma conscience...

Jakob Fisher (*l'interrompant*) : Vous êtes à moitié papiste et calviniste. Vous n'avez rien d'un luthérien. Croyez-vous en une vérité multiple?

Johannes Kepler : Je crois qu'il n'y a qu'une seule vérité, et que nous avons tous l'obligation de la pénétrer avec toute la force de notre esprit.

Jakob Fisher (*un peu condescendant*) : Croyez-vous que nous pouvons tous et chacun découvrir cette vérité unique?

Johannes Kepler (*s'enflammant*) : Oui! Et, parce que mes semblables n'arrivent pas à cette vérité unique en même temps que moi, ce n'est pas une raison pour les blâmer, les accuser d'hérésies et, peut-être, alors, les interpréter de travers.

Jakob Fisher (*agressif*) : Vous ne croyez même pas à l'ubiquité.

Johannes Kepler : Ce sont des innovations qui ont falsifié la foi des premiers chrétiens.

Jakob Fisher (*sur le même ton*) : Et les anges gardiens?

Johannes Kepler : J'espère être libre de toute superstition. Mais qui sait, peut-être suis-je enchaîné, malgré moi, à certaines déviations qui se cachent au-delà de mes questionnements.

Jakob Fisher (*exaspéré*) : Mais sur quoi donc est basé votre espoir de rédemption?

Johannes Kepler : Sur les seuls services du Christ. En lui seul sont tous les refuges et tous les réconforts.

Un silence s'établit. Puis d'une voix beaucoup plus lente et réfléchie :

Jakob Fisher : Je m'excuse de m'être laissé emporter.

Johannes Kepler : Je suis soupe au lait moi-même.

Jakob Fisher : Peut-être êtes-vous, après tout, plus croyant... plus croyant que moi!

Johannes Kepler (*lentement et pensif*) : Je crois que l'Église est une.

Jakob Fisher : Quelle Église?

Johannes Kepler : La communauté de tous les baptisés.

Jakob Fisher : Vos désirs d'harmonie vous aveuglent.

Johannes Kepler : Rome, Württemberg et Genève ne sont que les parties d'une même Église.

Jakob Fisher (*très lentement et réfléchi*) : Vous êtes l'hérétique le plus profondément religieusement croyant qu'il ne m'a jamais été donné de rencontrer.

Johannes Kepler : Oh! Si seulement l'esprit chrétien façonnait l'attitude des luthériens envers Rome et de Rome envers les luthériens.

Hillebrand Billj frappe à la porte et entre accompagné du médecin. Il dépose sur la table de chevet un plateau sur lequel se trouvent une tasse d'infusion fumante et un bol de gruau. Jakob Fisher et Stephan Lansius se lèvent pour partir.

Hillebrand Billj : Monsieur Kepler, le médecin est arrivé. Voulez-vous que je revienne plus tard avec le petit déjeuner?

Johannes Kepler : Non, ce n'est pas la peine. L'infusion semble très chaude et je l'aime tiède.

Hillebrand Billj : Entendu, je viendrai prendre le plateau dans une petite heure.

Hillebrand Billj quitte la chambre.

Le médecin : Bonjour, Monsieur Kepler. Hillebrand ne m'a pas dit que vous aviez des invités. Préférez-vous que je repasse cet après-midi?

Jakob Fisher : Non, non! Ne vous dérangez pas. Je dois partir. D'autres malades attendent ma visite et... le peu de réconfort que je peux leur apporter.

Johannes Kepler : Je vous souhaite des paroissiens moins récalcitrants et raisonneurs que moi, Monsieur le Pasteur.

Le médecin : Bonjour, Stephan, je ne croyais pas vous revoir si vite.

Stephan Lansius : Bonjour, Monsieur le Docteur.

Jakob Fisher (*s'adressant à Kepler*) : Rétablissez-vous vite afin que nous puissions reprendre ces stimulantes discussions. Au revoir, Monsieur Kepler et que Dieu vous vienne en aide.

Johannes Kepler : Au revoir, Monsieur le Pasteur, et merci de vous être déplacé pour m'annoncer la bonne nouvelle. (*S'adressant à Stephan Lansius.*) Stephan, pouvez-vous rester un peu plus longtemps?

Stephan Lansius : Oui, je reste et (*en riant*) je vous protégerai de ce médecin.

Le médecin : Ah! Tout doux, je ne vais pas le manger, votre ami. Il est bien trop sec, maigre et, de plus, plein de pustules.

Le médecin s'approche de Kepler et le regarde avec attention.

Le médecin : (*Il le touche au front.*) Vous faites encore de la fièvre. Hum! (*Il sent le contenu du pot de chambre placé sous le lit. Il y met l'index et le frotte contre le pouce.*) L'odeur en est quelque peu sucrée et la couleur un peu trop foncée, mais rien pour s'inquiéter. (*Regardant la peau.*) Elles ne sont pas belles ces pustules et vous êtes couvert d'eczéma suintant. (*Il renifle et s'approche.*) Cet exsudat ne me dit rien qui vaille.

Johannes Kepler : Je ne veux pas être saigné, je me sens déjà si faible.

Le médecin : Allons un peu de courage! Cette saignée soulagera votre fièvre et un bon sommeil réparateur s'ensuivra. Sinon, je devrai mettre des sangsues et avec vos pustules... je ne crois pas que cette éventualité vous plaise davantage.

Johannes Kepler : Bon, alors, faites vite!

Le médecin le saigne.

Le médecin : Voilà qui est fait. Voici un onguent qui asséchera vos pustules. Prenez le gruau et la tisane que madame Billj vous a préparés et reposez-vous. (*S'adressant à Stephan Lansius.*) Ne le fatiguez pas. Il est encore fiévreux. Veillez à ce qu'il boive de grandes tasses d'infusion de camomille, de thym et de sauge.

Stephan Lansius : Ne craignez rien. Je serai plus gentil qu'une nounou et plus sage qu'un agneau pascal.

Le médecin : Je compte sur vous, Stephan.

Johannes Kepler : Vous voulez me transformer en cabinet d'herbes médicinales : camomille, thym, sauge.

Le médecin : Au revoir, Monsieur Kepler. Buvez beaucoup et dormez. Je reviendrai vous voir à la fin de l'après-midi.

Le médecin quitte la chambre. Kepler prend la tasse qui est sur le plateau. Il boit lentement en se réchauffant les mains sur la tasse. Lansius s'assoit.

Johannes Kepler : Je suis content que vous soyez resté.

Stephan Lansius : Ce pasteur, quel ennui!

Johannes Kepler : Vous êtes trop sévère, mon jeune ami. Mettez-vous à sa place! Que pouvait-il dire?

Stephan Lansius (*en boudant*) : En tout cas, pas ce qu'il a dit!

Johannes Kepler : Je crois au contraire qu'il a été très tolérant. Je serai enterré au milieu de ma congrégation luthérienne que je n'ai jamais abandonnée malgré ses multiples rejets.

Stephan Lansius : Elle vous accueillera dans son giron une fois que la mort vous aura cloué le bec!

Johannes Kepler : Stephan, j'ai un service à vous demander. J'ai écrit quelques vers que j'aimerais voir gravés sur ma pierre tombale. Pouvez-vous vous en occuper?

Stephan Lansius : Mais oui, certainement. Dicter-les-moi.

Stephan Lansius prend, sur la table de chevet, un papier et une plume qu'il trempe dans l'encrier. Il écrit les vers de Kepler.

Johannes Kepler (*récitant*) : J'ai mesuré les Cieux.
 Je mesure aujourd'hui les ombres de la Terre.
 Mon âme venait des Cieux.
 Les ombres de mon corps reposent ci-dessous.

Stephan Lansius : Je m'en occuperai. Ne vous inquiétez pas. Mais pourquoi songer à votre mort? Un peu de repos et vous pourrez reprendre vos travaux.

Johannes Kepler : À vous, je peux le confier. J'ai toujours calculé mon horoscope au début de chaque année... et... maintenant, les planètes occupent les mêmes positions qu'au moment de ma naissance.

Stephan Lansius (*chassant ces affirmations d'un revers de la main*) : Les horoscopes! Des superstitions! Vous qui affirmiez en être libre!

Johannes Kepler (*songeur*) : Une dernière chaîne? Qui sait? Ne me grondez pas!

Stephan Lansius (*lentement*) : Mon cœur est triste.

Johannes Kepler : Quand, j'ai quitté Sagan, que j'ai embrassé ma femme et mes enfants, j'ai eu la prémonition que je ne les verrais plus. Je sais que Sagan sera bientôt dans les griffes du désarroi et je ne serai plus là pour les protéger. En venant à ce congrès, j'espérais trouver un emploi dans un lieu encore épargné par la guerre. J'ai échoué sur toute la ligne. Je n'ai ni récupéré mon argent, ni trouvé d'emploi. Que vont-ils devenir? Je suis si fatigué, Stephan.

Stephan Lansius (*poursuivant son idée*) : Les horoscopes, les horoscopes! Je n'y ai jamais cru! Et je ne suis pas le seul, je suis en l'heureuse compagnie de Galilée.

Johannes Kepler : Je crois que nous sommes partie intégrante d'un univers harmonieux. Notre personnalité et notre destin sont influencés par l'alignement des planètes au moment de notre naissance. C'est tout. Je ne crois à rien de plus.

Stephan Lansius : Cependant, vous avez eu beaucoup de succès auprès des grands de ce monde avec vos horoscopes.

Johannes Kepler : Les succès que j'ai obtenus venaient plus de ma perspicacité que des étoiles! Mais même si je n'y crois pas, il y a des coïncidences qui me laissent perplexe. J'ai refusé de terminer celui de ma cinquante-neuvième année, car j'y ai vu la mort s'y faufiler.

Stephan Lansius : Allez, votre faiblesse vous fait craindre votre ombre. (*En le tançant de l'index.*) Il est encore trop tôt pour mesurer les ombres de la Terre!

Johannes Kepler (*souriant*) : Ah! Stephan, vos taquineries me font du bien.

Stephan Lansius : L'année prochaine, nous rirons de ces funestes prémonitions de bonnes femmes! Reposez-vous. Dormez, je reviendrai tout à l'heure.

Johannes Kepler : J'aime votre franchise sans détour. Vous avez raison, je vais me reposer, je serai heureux de vous revoir à mon réveil. Merci de votre visite.

Stephan Lansius quitte la chambre et referme la porte.

Tableau 3

Kepler s'enveloppe d'une couverture, prend son bonnet de nuit qui est sur une des tables, l'enfonce sur ses oreilles et se dirige lentement vers la fenêtre de sa chambre en traînant derrière lui une des chaises. Il ouvre la fenêtre et voit un ciel superbement étoilé, la Voie lactée dans toute sa splendeur. La chambre est plongée dans le noir. Il s'assoit sur la chaise, met son coude sur la tablette d'appui de la fenêtre et regarde le Ciel.

Johannes Kepler : *(De longues respirations comme s'il aspirait les étoiles.)* Cette immensité scintillante me pénètre et je me dissous en elle. *(Soupirs.)* Qui sommes-nous dans cette immensité? Rien qu'un peu de pensée, rien qu'un peu de poussière quelque temps animée. Tu m'as permis, Dieu, de découvrir les lois de dépendance entre l'harmonie musicale et la géométrie de Ton Univers. J'entends Ton orchestre et je touche des yeux Ta géométrie. « Le Mystère cosmique », « l'Harmonie du monde », mes œuvres du début et de la fin, s'unissent pour entonner un hymne de reconnaissance à la perfection de Ta création. Dieu, je comprends à peine Ton Univers. Pourrons-nous, un jour, entrevoir ses confins avec de plus grosses lunettes astronomiques? Quelles merveilles ramèneront-elles de ces voyages lointains? Chaque nouvelle mesure enrichira d'harmonies insoupçonnées notre compréhension de Ton œuvre. Tu as attendu 6 000 ans pour que l'on lise Tes lois dans nos mesures, mais plus rien n'arrêtera le développement des instruments qui pourront T'approcher. *(Puis saisi par le doute.)* Mon Dieu, ai-je compris Tes lois? Pourquoi as-Tu choisi l'ellipse quand le cercle est une courbe parfaite? Pourquoi mon Dieu? Non, non! Qu'est-ce que je dis? Dieu pardonne-moi, je ne doute pas de la perfection de Ton univers. Cet air étoilé me remplit d'étonnement... de paix... d'admiration... de... bien-être. *(Il soupire profondément, appuie sa tête sur ses mains croisées et s'endort.)*

Le démon de Kepler apparaît de nulle part, petit, bossu, vêtu de vert de la tête aux pieds. Kepler appuyé sur ses bras, rêve et délire en compagnie de son démon.

Le démon de Kepler *(désinvolte)* : Bonjour, alors tes questionnements sur l'Univers, ça va bon train? Qu'est-ce que tu lui as demandé aujourd'hui?

Johannes Kepler : *(Un moment de lucidité... dans son rêve.)* Toi? ... *(Commençant à délirer.)* Ah! j'ai tellement chaud. *(Il rejette la couverture qui l'enveloppait.)* De l'eau! À boire! Je brûle! Giordano m'appelle du haut de son bûcher.

Le démon de Kepler *(touchant le front de Kepler)* : Ton front est bouillant. Es-tu déjà aux portes de l'Enfer?

Kepler marmonne des paroles indistinctes, des soupirs, des plaintes. Puis, soudain, il devient plus clair.

Johannes Kepler : Ah! L'odeur des chairs brûlées, l'odeur de la transpiration des corps sous la torture. Les langues arrachées pour condamner les raisonnements au silence. Les

yeux crevés pour conduire les phénomènes célestes à la nuit éternelle. Les mains coupées pour condamner les générations futures à l'ignorance.

Le démon de Kepler : (*En aparté.*) Ma parole, je crois qu'il délire. Johannes, c'est moi!

Johannes Kepler (*agité, mais reprenant ses esprits*) : Que fais-tu ici? Tu sors tout droit de Somnium. On pourrait te voir. Va! Va! Disparais!

Le démon de Kepler (*en faisant le pitre*) : Tu veux me cacher, car tu as peur que l'on t'accuse de sorcellerie. Telle mère, tel fils. (*En chantant de plus en plus fort.*) Lalala ! Telle mère, tel fils! C'est le fils de la sorcière.

Johannes Kepler : Ma mère était petite, maigre, sinistre, méchante et querelleuse, mais... sorcière? Ça, jamais!

Le démon de Kepler : Quel portrait flatteur!

Johannes Kepler : Elle n'y pouvait rien, elle était née sous une mauvaise étoile.

Le démon de Kepler : Pauvres étoiles, on leur en met beaucoup sur le dos!

Johannes Kepler (*pensif*) : Ma mère connaissait les herbes médicinales, les philtres guérisseurs. J'en aurais bien besoin maintenant.

Le démon de Kepler : Que d'énergies tu as mises à la sortir des griffes d'un procès diabolique qui n'en finissait plus!

Johannes Kepler : Six ans d'inquiétudes sans répit, des coûts énormes et je suis maintenant marqué du sceau de « fils de la sorcière ».

Le démon de Kepler : C'est pourquoi tu devrais être plus prudent. Tu continues à défendre les théories de Copernic. Attention!

Johannes Kepler : Elle fut acquittée, mais la sentence ordonna une visite guidée au milieu des instruments de torture. Son imagination fit le reste. Ah! La pauvre, elle en mourut six mois plus tard.

Le démon de Kepler : Les gens ont cru que tu étais sorcier parce que ta mère était sorcière.

Johannes Kepler : Ma mère n'était pas sorcière.

Le démon de Kepler : Il n'y a pas de fumée sans feu! La famille est une sorte de destin auquel il est impossible d'échapper.

Johannes Kepler : Non, je ne te crois pas. Mon père et ma mère sont nés sous de mauvaises étoiles. Moi, non!

Le démon de Kepler : Ah! Bon! Alors pourquoi inventes-tu des voyages sur la Lune avec l'aide de tes démons? Il y a un peu de sorcellerie là-dessous. Non?

Johannes Kepler : Je t'arrête tout de suite. Je voulais expliquer la théorie de Copernic en inventant des extraterrestres qui vivaient sur la Lune et y observaient les mouvements de la Terre. Je t'ai conçu pour rendre plausible le voyage à la Lune.

Le démon de Kepler : Va raconter cela au bon peuple. À ce bon peuple qui croit aux horoscopes, aux prédictions, aux philtres, aux superstitions de toutes sortes.

Johannes Kepler : Non, non et non! Je t'en prie, va, avant que l'on ne te surprenne à mes côtés.

Le démon de Kepler : Quoi? Non, non et non! Calme-toi! Si ça peut t'aider, imagine alors que je suis la moitié de ton être qui croit aux horoscopes. Je suis ta partie irrationnelle. Là! Es-tu plus tranquille?

Johannes Kepler : Tu fais de curieuses analyses. Ma partie irrationnelle! Tu emploies un langage d'extraterrestres lunaires. Je t'ai inventé, un point c'est tout. Il en faut plus pour me convaincre.

Le démon de Kepler : Pour une fois dans ta vie, c'est toi qui devras me convaincre. Pourquoi poses-tu toujours des questions? Personne avant toi n'avait posé des questions aussi saugrenues. Pourquoi existe-t-il six planètes? Pourquoi décrivent-elles leurs orbites à ces distances précises du Soleil? Pourquoi se déplacent-elles à ces vitesses? Tes prédécesseurs se contentaient de scruter le Ciel et toi?

Johannes Kepler : J'ai voulu développer un système qui prévoit a priori les phénomènes célestes en recherchant leur cause physique tout en confrontant, à chaque pas, mes hypothèses aux mesures. Comment peux-tu espérer obtenir des réponses correctes de la nature avant d'apprendre à lui poser des questions correctes?

Le démon de Kepler (*se fâchant*) : Tu m'ennuies avec tes raisonnements. Je ne répondrai pas! C'est toi qui devais me répondre!

Johannes Kepler : Quand je te prends au sérieux et réponds à tes questions, tu dis que je t'ennuie. Tu refuses d'accepter les conclusions d'un simple argument. Il y a beaucoup de mauvaise foi dans ta démarche. Veux-tu vraiment comprendre ?

Le démon de Kepler (*se fâchant de plus en plus*) : Tu n'es qu'un pauvre être bicéphale.

Johannes Kepler : Un quoi?

Le démon de Kepler : Un pauvre bicéphale. Un mystique se perdant dans les sphères cristallines parfaites et un calculateur qui veut que la mathématique explique les Cieux!

Johannes Kepler : Je ne vois aucune contradiction.

Le démon de Kepler (*haussant encore le ton de la conversation*) : Au lieu de te contenter d'observer et d'admirer, tu veux toujours comprendre; comprendre les causes, les raisons. (*S'impatientant de plus en plus.*) Comprendre, comprendre, et encore comprendre, c'est une véritable obsession chez toi. Je crois que c'est parce que tu as souffert d'un manque d'amour maternel ou peut-être paternel. Enfin, c'est la même chose! Tu es un enfant attardé qui n'a jamais terminé le temps des pourquoi. Pourquoi le Ciel est-il bleu? Pourquoi ai-je deux jambes? Pourquoi dois-je me lever le matin et me coucher le soir? (*De plus en plus fort, fâché et rapidement.*) Pourquoi? Pourquoi? Pourquoi? Contemple et tais-toi. Tu seras beaucoup plus heureux. De plus, tu ennues les autres en voulant leur expliquer ce que tu crois avoir compris.

Johannes Kepler : Je ne peux cacher aux hommes les merveilles entrevues dans les Cieux. Il faut leur dire que le Soleil est le centre de l'univers. Il faut leur dire que le Soleil induit le mouvement des planètes.

Le démon de Kepler : Crois-tu vraiment que le Ciel les intéresse?

Johannes Kepler : Oui. J'en suis persuadé.

Le démon de Kepler : Non, tu te trompes. Ils s'intéressent davantage aux infidélités du beau-père de l'homme qui aperçut par la fenêtre entre ouverte le derrière laiteux de la mère de la nièce du beau-frère et se jettent sur les potins juteux de l'union illégitime du bâtard petit prince bavarois et de sa cousine, la borgne princesse espagnole bossue. Que veux-tu qu'il en fasse de tes lois astrales? Ça sert à quoi ces lois?

Johannes Kepler : Les marins s'en serviront pour la navigation, les calendriers seront plus rigoureux.

Le démon de Kepler : L'Almageste de Ptolémée suffisait amplement aux humains. Si tu m'avais dit que tes lois permettraient de faire des horoscopes plus révélateurs et précis, alors là, ça aurait été une autre histoire! Je te prédis que la science, le savoir pour savoir, le comprendre pour comprendre perdront l'humanité.

Johannes Kepler : Moi, je t'assure que l'obscurantisme doublé d'intolérance rendra les hommes sourds à l'harmonie des œuvres divines... et humaines.

Le démon de Kepler (*condescendant*) : Oui, oui, oui! Nous avons un dialogue de sourds.

Soudain, apparaissent Ptolémée, Tycho Brahe et Copernic avec leur système, se chicanant comme des enfants et courant l'un après l'autre.

Le démon de Kepler : Quel tapage! Que se passe-t-il?

Johannes Kepler : Mes fantômes. Ah! Mon Dieu! Pas encore!

Ptolémée : Nous venons te faire nos adieux.

Johannes Kepler : Allez-vous-en! Je veux me reposer.

Le démon de Kepler : Non, laisse, j'aimerais les rencontrer.

Copernic : Quel est ce drôle de petit bonhomme à côté de toi? A-t-il la nausée? Il est tout vert.

Johannes Kepler : C'est mon démon.

Ils font tous mine de reculer et de retourner dans les coulisses.

Johannes Kepler : N'ayez crainte. C'est un démon bienveillant.

Le démon de Kepler : Tycho, c'est vous n'est-ce pas?

Tycho Brahe (*superbe et didactique*) : Oui, c'est moi, Tycho Brahe, descendant d'une illustre famille de nobles chevaliers danois. (*Très fier.*) J'ai prouvé que la sphère des étoiles fixes n'était pas immuable. Oui, c'est moi tout seul qui ai fait cela! Durant dix-huit mois, j'ai observé une immense étoile brillante qui est ensuite retournée dans l'invisible. Elle était fixe et en dehors du système solaire, dans la constellation de Cassiopée.

Le démon de Kepler (*faisant une grande courbette*) : Enchanté de faire votre connaissance, Monsieur. (*S'adressant aux autres.*) Saviez-vous que se rendre au Danemark et ne pas visiter Tycho Brahe était comme aller à Rome et ne pas voir le Pape? Il est très important ce monsieur!

Johannes Kepler : Oh! Oui, on ne le sait que trop! Il ne nous donnait pas la chance de l'oublier! Mais ce que vous ne savez peut-être pas c'est qu'il voulait me forcer à calculer les Tables Rudolphines en employant ses propres théories. Vous imaginez la perte de temps, alors que je savais pertinemment qu'il fallait employer la théorie de Copernic. Il voulait me condamner au supplice de Tantale : avoir devant les yeux la théorie de Copernic et ne pas pouvoir m'en servir pour faire des calculs infiniment pénibles qui devenaient inutiles aussitôt faits. Vous ne pouvez imaginer cette torture, moi dont le seul plaisir était de philosopher sur l'harmonie de l'Univers.

Tycho Brahe (*à l'oreille du démon pour que ni Ptolémée, ni Copernic n'entendent*) : Il faut le prendre comme il est. Il a mauvais caractère. Vous savez, je l'ai sauvé de son mysticisme platonicien. Il tentait désespérément d'extraire des lois universelles à partir

des données de Copernic. Ce pauvre Copernic était un paresseux observateur qui reprenait surtout les observations de Ptolémée et des anciens, tandis que moi, (*avec fierté et orgueil*) Tycho Brahe, j'étais le gardien d'un immense trésor.

Johannes Kepler (*à Tycho, à voix haute*) : Tu as toujours refusé d'admettre que la Terre tournait autour du Soleil?

Ptolémée : Il n'est pas fou! Lui!

Tycho Brahe (*à Kepler, fâché*) : Et Si toi! Pourquoi niais-tu la vérité d'un argument pourtant élémentaire. Écoute-moi bien! Si la Terre tourne, nous devons détecter un déplacement dans la position des étoiles fixes par rapport à la Terre au cours d'une année. Le détectons-nous ce déplacement?

Johannes Kepler : Non.

Tycho Brahe : Donc, la conclusion s'impose : la Terre ne tourne pas.

Johannes Kepler : Et si les étoiles étaient tout simplement trop loin pour détecter un déplacement?

Tycho Brahe : Complètement absurde!

Johannes Kepler : Tu m'as confié tes observations sur Mars, cette planète au comportement capricieux qui présente les excentricités les plus marquées par rapport à l'hypothèse d'un mouvement circulaire. Ce sont tes observations qui m'ont permis de déduire que les planètes tracent une orbite elliptique et non circulaire. Je t'en serai toujours reconnaissant.

Tycho Brahe (*véhément*) : Crois-tu vraiment que ta reconnaissance me suffise? On se souviendrait de moi parce que tu as été reconnaissant. Non, mais pour qui me prends-tu? Je t'ai donné mes observations, afin que tu revendiques la véracité de mon système et toi que fais-tu? Tu emploies (*d'une voix forte et mécontente*) mes observations pour montrer la véracité du système de Copernic. J'ai réchauffé un serpent dans mon sein.

Johannes Kepler : Mes œuvres sont coperniciennes. C'est vrai. Je suis devenu un vieil homme en défendant son enseignement. Même si le vent se fait menaçant, je ne changerai pas d'opinion. Compris?

Copernic (*fâché, s'adressant à Kepler*) : Tu as enlaidi mon système, tu as fait disparaître les épicycles et tu as mis des ellipses partout. Tu as détruit la belle harmonie de mon système.

Tycho Brahe (*fâché, s'adressant à Kepler*) : Tu aurais dû faire d'autres observations à la place de théoriser tout le temps.

Johannes Kepler : Tu sais très bien que je suis myope et que je souffre de visions multiples dédoublées dans un œil.

Tycho Brahe : Oui, oui, tu digères mal, tu as des furoncles, de l'eczéma, tu détestes te baigner. Tu es né pour un petit pain! Tu n'as pas d'argent. Personne ne t'aime. Tu te plains tout le temps!

Le démon de Kepler : Ils ne sont pas très gentils tes fantômes.

On frappe à la porte. Les fantômes disparaissent ainsi que le démon. Kepler ne répond pas. Il est toujours devant la fenêtre ouverte. Après avoir frappé de nouveau, Hillebrand et le médecin entrent dans la chambre. Kepler se réveille à ce moment.

Hillebrand Billj : Que faites-vous? Vous devriez être au lit.

Le médecin touche Kepler au front.

Le médecin : Vous allez attraper votre coup de mort. Votre fièvre a encore augmenté.

Le médecin aide Kepler à regagner son lit. Il le borde.

Johannes Kepler : Je voulais admirer les étoiles... les admirer une dernière fois. Un souffle d'émerveillement soulève ma poitrine lorsque je contemple ces milliers de minuscules scintillements qui palpitent au rythme de la respiration divine. Avez-vous vu la Voie lactée ce soir?

Le médecin (*prenant son pouls, mettant sa main sur son front, regardant les pustules*) : Je devrai vous saigner encore.

Johannes Kepler : Maintenant?

Le médecin : Tout de suite!

Johannes Kepler : Je deviendrai si faible que je ne pourrai plus me lever pour voir les étoiles.

Le médecin : Tant mieux! Je vous défends de vous lever.

Johannes Kepler : Depuis combien de jours suis-je dans cette chambre? Le temps s'enroule autour de mon lit. Une succession de rêves plus réels que mes réveils embrouillés.

Le médecin le saigne.

Le médecin : Là! C'est fini. Reposez-vous.

Kepler s'assoupit, appuyé sur ses oreillers. Le médecin et Hillebrand Billj parlent à voix basse.

Hillebrand Billj (*s'adressant au médecin*) : Vous voyez ce que je vous disais, il ne se rend plus compte du temps qui passe. Il délire souvent. Il appelle Galileo Galilei, il le supplie de lui donner une lunette astronomique. Puis, il se fâche, il crie. Je ne sais plus quoi faire pour le soulager. C'est quoi une lunette astronomique?

Le médecin : Où est-il ce Galileo? Ne pourrait-on l'appeler et lui dire de visiter ce pauvre monsieur Kepler?

Hillebrand Billj : Je ne sais pas. Je n'ai jamais entendu parler de cet individu sauf dans les rêves de monsieur Kepler.

Le médecin : Regardez-le! Il est tout calme maintenant. À son réveil, donnez-lui un bouillon de poulet ainsi que cette poudre dans un peu de vin chaud.

Hillebrand Billj (*chuchotant*) : Croyez-vous qu'il s'en remettra?

Le médecin (*chuchotant*) : Qui suis-je pour me prononcer sur la vie et la mort des créatures de Dieu? Mais permettez-moi de vous confier que je n'ai pas beaucoup d'espoir. Sa poitrine est prise, ses reins vacillent. Il n'urine presque plus. Il semble de plus en plus se retirer dans un monde que lui seul perçoit. Il faut prier. Un miracle peut-être?

Le médecin dépose un sachet de poudre blanche sur la table de chevet. Tous les deux quittent la chambre et referment doucement la porte.

Tableau 4

Le démon apparaît de nouveau et s'assoit sur une des chaises. Johannes Kepler croit voir Galileo Galilei.

Johannes Kepler (*dans son rêve*) : Galileo, Galileo, est-ce toi? M'as-tu apporté une lunette pour que j'assiste au grand spectacle de l'Univers. Ah! Galileo, je savais que tu viendrais. Assieds-toi auprès de moi. Pourquoi restes-tu si loin?

Le démon de Kepler : Ne me reconnais-tu pas? Crois-tu vraiment que Galileo Galilei va quitter ses aises pour te visiter? Il ne répondait à tes lettres que s'il pouvait obtenir quelque chose de toi en retour.

Johannes Kepler : Tu vois le mal partout.

Le démon de Kepler : Et toi, le bien! C'est la même chose. Tu penses qu'en partageant tes idées avec tous les scientifiques, ils feront de même avec toi! Quelle naïveté plus désolante!

Johannes Kepler : Je ne peux m'en empêcher. D'eux j'apprends, comme ils apprennent de moi.

Galileo Galilei apparaît et s'assoit sur l'autre chaise.

Le démon de Kepler (*surpris*) : Vous? Quelle surprise! Et bien, je me suis trompé. Que le diable m'emporte! Voilà Galileo Galilei après tout! Quel bon vent vous amène? Vous en avez mis du temps! (*Kepler regarde la bouche ouverte de surprise.*) Mon maître est bouche bée devant vous.

Johannes Kepler : Galileo Galilei! C'est bien vous? Je savais que vous viendriez me rendre visite.

Le démon de Kepler : Par contre, moi... je vous trouve arrogant, opportuniste, orgueilleux et j'en passe!

Johannes Kepler (*conciliant*) : Ne vous en faites pas mon cher Galileo, (*indiquant le démon de Kepler*) il dit n'importe quoi. Il se dit être ma partie irrationnelle; moi je dis qu'il n'est que pure invention littéraire. Mais laissons ces vétilles!

Le démon de Kepler : Une vétille! Moi?

Johannes Kepler : Je suis si heureux de vous accueillir... même si... ce n'est qu'à l'article de ma mort.

Le démon de Kepler : Mieux vaut tard que jamais!

Johannes Kepler (*faisant signe au démon*) : Silence! Ne gâte pas cette dernière joie que Dieu me procure.

Le démon de Kepler (*se moquant*) : D'accord, d'accord! Je ne gâterai pas cette dernière joie que votre esprit dérangé vous procure.

Johannes Kepler (*ignorant le démon, emphatique et admiratif*) : Cher Galileo très cher Galileo, laissez-moi vous regarder! Un plaisir que je n'attendais plus.

Le démon de Kepler (*en aparté*) : Un plaisir dont je me serais bien passé!

Johannes Kepler : La mort qui s'approche à grands pas m'apporte de grandes joies. Comment allez-vous? Voulez-vous un verre de vin? Merci de vous être déplacé pour moi. Comment avez-vous su que j'étais moribond? Excusez-moi, je ne vous laisse pas le

temps de répondre. Mais... j'ai peur que vous ne disparaissiez avant... Je deviens incohérent. Trop d'émotions soudaines pour mon vieux cœur!

Galileo Galilei sourit condescendant et incline la tête.

Johannes Kepler (*souriant et heureux*) : Il y a une grande différence entre la spéculation théorique et l'expérience visuelle, entre la discussion sur les antipodes de Ptolémée et la découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb, je le réalise pleinement. (*Soudain emphatique et admiratif.*) Toi, Galileo, tu es Christophe Colomb et moi... je suis Ptolémée.

Galileo acquiesce silencieusement et impérialement.

Johannes Kepler (*crescendo*) : La Voie lactée s'est dévoilée devant toi. De cette luminosité diffuse, tel un magicien, tu as sorti des amas stellaires. Lorsqu'enfin nous aurons des voiles et des bateaux adaptés aux brises célestes, nous nous élancerons à la découverte de ce merveilleux Univers.

Galileo Galilei (*légèrement ironique*) : Mon cher Johannes, je reconnais bien là ton lyrisme de jeune homme et tes grandiloquentes envolées. L'âge ne t'a guère assagi!

Johannes Kepler : Comment ne pas s'extasier devant la création?

Galileo Galilei (*terre à terre*) : Johannes, dis-moi, pourquoi as-tu emballé tes découvertes dans un système mystique, incompréhensible? J'avais d'autres choses à faire que d'essayer de chercher une aiguille dans une botte de foin. Tu voulais que l'on suive les méandres de ta pensée, que l'on revive les douleurs de l'enfantement. Mais, mon cher Johannes, quand on a l'enfant devant soi on ne refait pas sans cesse sa gestation. On jette les débris de l'accouchement.

Johannes Kepler : Laisse-moi te répondre par une autre fable. Au moyen d'une échelle, on escalade une tour. Une fois le but péniblement atteint, on cache l'échelle et, à bout de souffle, haletant, on prétend être arrivé au sommet, sans efforts, sur les ailes translucides de l'inspiration. Tu trouves ça honnête?

Galileo Galilei : Tu confonds tout. Tu mets tes illuminations mystiques, tes formes platoniciennes, tes harmonies mathématiques sur le même pied réel que les observations de Tycho.

Johannes Kepler : Si tu t'étais donné la peine de me lire, tu comprendrais ton erreur de jugement. (*Galileo Galilei fait mine de se fâcher.*) Excuse, mon amertume. Mais, tu aurais quand même pu répondre à mes lettres et me faire cadeau d'une lunette.

Galileo Galilei : Écoute, Johannes, pardonne-moi, mais ton livre m'a paru tellement obscur que j'ai cru que, même toi, tu ne pouvais le comprendre! (*Kepler devient rouge de colère.*) Non, non! Ne te fâche pas. Attends!

Le démon de Kepler (*furieux*) : Hei! Galileo! Tu vas le faire mourir d'une crise d'apoplexie! Tout démon que je sois, je peux te foutre à la porte! Attention!

Galileo Galilei (*sur un ton conciliant*) : Nous venons d'univers intellectuels si différents.

Le démon de Kepler : Alors là, c'est bien vrai!

Galileo Galilei : Tu fais partie de la grande tradition platonicienne qui privilégie une interprétation mystique et magique des nombres. Moi, je ne suis qu'un pauvre petit savant piéton...

Le démon de Kepler : Quel hypocrite!

Galileo Galilei : ... qui trouve que la mathématique n'est pas une réalité supérieure! Il faut obtenir une unité dynamique entre l'expérience raisonnée et la preuve mathématique. (*Kepler veut l'interrompre.*) Non, laisse-moi finir!

Johannes Kepler : Il ne me reste pas beaucoup de temps!

Galileo Galilei : C'est ainsi que nous créerons une science nouvelle avec l'aide de la raison que Dieu nous a donnée. Cette science sera claire, rigoureuse et accessible à tous.

Johannes Kepler : Galileo! Galileo! Ton but est louable. Je sais que tu as voulu mettre la théorie de Copernic à la portée de tous. Mais ils n'ont rien compris. Et qu'as-tu ainsi obtenu?

Le démon de Kepler : Sa condamnation!

Johannes Kepler : Exactement.

Galileo Galilei : J'ai voulu éveiller l'esprit scientifique chez le plus grand nombre de personnes.

Le démon de Kepler : Tu apprendras, Galileo, que l'esprit scientifique est la chose la moins bien partagée du monde.

Galileo Galilei : Il fallait trouver un accord entre la théorie de Copernic et les dogmes catholiques si on voulait obtenir l'appui de l'Église pour la nouvelle science.

Johannes Kepler : C'est un point de vue, mais je ne suis pas d'accord. Tu aurais pu continuer à diffuser tes idées sans pour cela forcer l'Église catholique à prendre parti. Je ne sais où ton prosélytisme nous mènera, mais pour le moment j'ai l'impression qu'il nous mène tout droit à l'intolérance et au rejet complet de cette merveilleuse théorie.

Galileo Galilei : La stupidité de mes semblables me désole.

Le démon de Kepler : C'est trop facile comme argument!

Galileo Galilei (*pensif*) : Pourtant, il y avait une solution. Il ne s'agissait ni de trouver un compromis entre le dogme chrétien et le système de Copernic, ni d'essayer de corriger le dogme. Il fallait tout simplement admettre l'existence de deux langages différents : le langage commun que Dieu utilise dans Son infinie sagesse et le langage rigoureux et exact qui caractérise le raisonnement scientifique. C'est pourquoi Dieu dit que le Soleil tourne autour de la Terre, car c'est le seul langage que l'homme ordinaire peut comprendre. Lorsque nous nous servons du langage scientifique, nous ne considérons plus cette affirmation comme valable.

Le démon de Kepler : Donc, tu crois qu'il y a deux vérités. Kepler ne sera pas content. Il croit que la vérité est une.

Galileo Galilei : Tu ne comprends rien. Il n'y a pas deux vérités, mais il y a deux langages pour exprimer une même vérité. Même si je sais que la Terre tourne autour du Soleil, je continuerai à dire que le Soleil s'est levé et s'est couché! Ce qu'il faut c'est permettre au plus grand nombre de personnes d'apprendre le langage scientifique afin de le libérer de l'ignorance et des superstitions.

Le démon de Kepler : Attention, Galileo, l'Église ne te suivra pas sur les glissants chemins de l'apologie. C'est clair que ton cœur penche du côté d'un langage rigoureux et rejette du revers de la main les paroles de la Bible.

Galileo Galilei : Johannes, demande à cet intrus de se taire, il ne comprend pas les subtilités de la pensée.

Le démon de Kepler : Deux langues dans une même bouche, ça prend beaucoup trop de place!

Johannes Kepler (*passant outre à la demande de Galileo*) : Nous avons, chacun à notre manière, défendu la théorie de Copernic. Nous aurions dû travailler de concert et présenter un front commun contre l'ignorance et la superstition.

Galileo Galilei : Ce sont de pieux regrets qui relèvent de ton angélisme déviant.

Le démon de Kepler : C'est ce que je m'évertue à lui dire.

Galileo Galilei : Giordano Bruno avait compris qu'en adhérant à la théorie de Copernic, il rompait avec l'aristotélisme, mais sa nouvelle conception de la réalité s'est perdue dans la magie et la tienne, Kepler, dans le mysticisme et la musique des sphères parfaites. C'est mal me connaître que d'avoir souhaité cette collaboration. (*Méprisant et ironique.*) Je ne peux me complaire dans les accords musicaux de tes intervalles astronomiques!

Johannes Kepler (*résigné*) : Je n'ai pas l'envie de justifier mon œuvre, ni de revendiquer la priorité de mes découvertes. La postérité s'en chargera.

Le démon de Kepler : Ne baisse pas les bras, comme ça. Ne te résigne pas comme un petit agneau! Bats-toi, Johannes. Pourquoi ne lui parles-tu pas de sa prétendue invention de la lunette astronomique?

Johannes Kepler (*exalté et grandiloquent*) : Oh! Toi! Tube savant, plus précieux qu'un sceptre, te lançant à la conquête de la Voie lactée.

Le démon de Kepler (*faussement sévère*) : Retenez vos envolées, Monsieur Kepler! Que va penser, Galileo!

Johannes Kepler (*s'adressant au démon*) : La vraie grandeur de Galileo ne fut pas d'inventer cette merveille, mais de la braquer sur les Cieux et de croire en ce qu'elle lui révélait. Il a popularisé cette invention et en a fait un instrument scientifique qui nous permettra un jour d'atteindre les confins de l'Univers.

Le démon de Kepler : Tu es incorrigible. Je te donne des arguments contre Galileo et vois ce que tu en fais!

Johannes Kepler (*s'adressant à Galileo*) : Il n'en reste pas moins que, tous les deux, nous avons basé notre système du monde sur le système héliocentrique de Copernic. Toi, tu as détruit les arguments avancés contre son système en montrant qu'ils reposent sur une conception erronée, le mouvement aristotélicien, et, moi, j'ai donné, en sa faveur, des arguments de type physique.

Galileo Galilei : Même avec tes lois, le système de Copernic n'a pas été accepté. Pourquoi, crois-tu?

Johannes Kepler : Je vois que tu as une réponse toute prête sur le bout de la langue. Vas-y!

Galileo Galilei : Je te réponds par une autre question. Pourquoi crois-tu que le système géocentrique a toujours prédominé et que chaque fois qu'un système héliocentrique faisait son apparition, il était rejeté?

Le démon de Kepler : Dis donc ce que tu as à dire et arrête de faire de la rhétorique.

Galileo Galilei : C'est que les gens avaient encore une compréhension aristotélicienne du mouvement. On critiquait tout sauf la notion de mouvement.

Johannes Kepler : Tu as tout à fait raison.

Le démon de Kepler : Sauf votre respect, Messieurs, je ne comprends pas. Pourquoi critiquer une notion qui avait si bien fonctionné pendant tous ces siècles? (*Mimant ce*

qu'il décrit.) Je pousse sur un objet, l'objet bouge, il y a du mouvement. J'arrête de pousser sur l'objet, l'objet ne bouge plus. Il n'y a plus de mouvement. C'est clair!

Galileo Galilei : Non, justement, tout est là! Écoute-moi bien! Je t'explique très lentement. L'argument contre le système héliocentrique est basé sur la conception du mouvement d'Aristote qui dit que tout ce qui bouge doit être mû par quelque chose. Cette conception montre clairement que la Terre ne peut pas bouger. En effet, si la Terre était en mouvement autour du Soleil, et qu'on laissait tomber une pierre du haut d'une tour alors, reprenant l'argument d'Aristote, aussitôt que la pierre aurait quitté la main, plus rien ne la pousserait dans la direction du mouvement. D'accord? Mais la tour, elle, continuerait son mouvement avec la Terre et laisserait alors la pierre derrière elle. Or, on n'observe pas ce phénomène. Donc, la Terre ne peut pas bouger. Tu comprends?

Durant l'explication de Galileo, le démon hausse les épaules, regarde par la fenêtre, bâille plusieurs fois ostensiblement.

Galileo Galilei (fâché): Concentre-toi, saperlipopette. Je te demande un peu d'attention. Je ne te demande pas la Lune!

Le démon de Kepler : Tu me demandes beaucoup plus! Tu me demandes, à moi... un être de théâtre... de comprendre quelque chose avec ma tête! Nous sommes au théâtre après tout. Un lieu où on se sert de ses tripes! Un lieu où, Dieu merci! on n'est pas encore obligé de se servir de sa tête! Apprendre? Comprendre au théâtre? On aura tout vu! Tu n'aurais jamais dû devenir un personnage. Tu n'en as ni l'étoffe, ni la tournure. Tu n'es que didactique, pédagogique, rationalisatrice, narrative, intellectualisatrice, érudite, emmertique, tique, tique, tique!

Galileo Galilei : Bon, es-tu soulagé? Pouvons-nous continuer? Allez, oups! Un petit effort de trois minutes.

Johannes Kepler (d'un ton fatigué) : Continue, Galileo, je t'en prie!

Galileo Galilei (s'adressant au démon de Kepler) : Suppose que l'on donne une chiquenaude à un objet posé sur le sol. Si le sol est rugueux, l'objet s'arrêtera après quelques moments. Maintenant, répète cette expérience sur un sol sablé et verni. L'objet glissera plus longtemps. Plus le sol est glissant et plus l'objet glissera longtemps.

Le démon de Kepler : Oui, ça tombe sous les sens! Je n'ai même pas besoin de ma tête! Je te suis... parfaitement!

Galileo Galilei : Bon, maintenant sers-toi de ton imagination! Imagine que le sol est absolument glissant alors l'objet continuera indéfiniment à glisser sur son élan, sans l'aide d'aucune nouvelle force. L'objet a acquis, pour ainsi dire, un mouvement indélébile.

Le démon de Kepler (*enlève ses chaussures, se retrouve en chaussette et commence à glisser sur le parquet en se prenant la tête entre les mains, puis regarde au loin un objet imaginaire qui s'en va*) : Oui... oh oui! Ei! Ei! Il s'en va! Je ne le vois plus!

Galileo Galilei : Très bien. Très bien. Ton imagination fonctionne à merveille! Exerçons-la encore un peu. Imagine un bateau, qui, après une chiquenaude, glisse et glisse indéfiniment sur une mer d'huile. Tous les objets du bateau acquièrent aussi ce mouvement indélébile. Tu comprends?

Le démon de Kepler : Pour qui me prends-tu? Je ne suis quand même pas un demeuré!

Galileo Galilei : Bon, maintenant, monte en haut d'un des mas du bateau avec une pierre à la main.

Le démon de Kepler (*avec des mines paniquées*) : Non, non! Je ne peux pas, j'ai le vertige. J'aurai la nausée. Je vais devenir encore plus vert.

Galileo Galilei : Vraiment, tu es insupportable. Je t'ai dit de te servir de ton imagination pas de tes tripes hypocondriaques. Bon, je reprends. Monte... par la pensée... en haut du mas avec la pierre. Cette pierre a aussi acquis ce mouvement indélébile imprimé pour ainsi dire par le bateau. D'accord?

Le démon de Kepler : Oui, oui, glisse, glisse sur tes arguments.

Galileo Galilei : Laisse tomber la pierre. La pierre en tombant ne perd pas son mouvement indélébile, elle ne quittera donc pas le bateau, elle continue à avancer avec le même mouvement indélébile acquis par le bateau et par tous les autres objets qui se trouvent sur le bateau. Elle tombera donc au pied du mât. Que le bateau soit en mouvement ou non, la pierre tombera toujours au pied du mât. Et maintenant...

Le démon de Kepler : Bon, bon, j'ai compris! La Terre, c'est le bateau glissant dans l'espace. Du haut d'une tour, je laisse tomber une pierre et celle-ci possède, parce qu'elle est sur la Terre qui se déplace dans l'espace, un mouvement indélébile qui fait qu'elle suivra la tour qui a ce même mouvement indélébile et tombera tout sagement au pied de celle-ci. Voilà.

Galileo Galilei : Bravo! Donc, tu vois que ce fait ne montre pas, contrairement à ce que croyait Aristote, que la Terre ne bouge pas.

Johannes Kepler : Tu devrais écrire un livre contenant ces explications. Personne ne pourrait prétendre ne pas comprendre.

Galileo Galilei : C'est ce que j'ai fait. J'espère en terminer la rédaction aux alentours de Noël.

Johannes Kepler : Et quel en sera le titre?

Galileo Galilei : « Dialogue sur les deux grands Systèmes du monde, ptoléméen et copernicien. »

Johannes Kepler : Oh! Que j'aimerais lire ce livre!

Le démon de Kepler : Tu seras six pieds sous terre lorsqu'il paraîtra.

Johannes Kepler (*le tançant du doigt*) : Et toi, petite invention littéraire, tu n'existeras que si Somnium est publié! Ne l'oublie pas!

À ce moment, Stephan Lansius ouvre doucement la porte. L'éclairage change de façon à ce qu'il ne puisse voir ni le démon ni Galilée. Kepler dort et marmonne dans son sommeil. Il est appuyé contre ses oreillers. Lansius s'approche sur la pointe des pieds et pose sa main sur le front de Kepler. Il hausse les épaules, soupire et se retire en laissant entrebâiller la porte derrière lui.

Johannes Kepler (*continuant de rêver à une conversation avec Galilée*) : Lorsque je t'ai fait parvenir un exemplaire de mon livre « Mystère cosmique », tu m'as répondu en me disant que tu avais recueilli plusieurs preuves qui confirmaient la théorie copernicienne et en particulier le mouvement de la Terre autour du Soleil. Je t'ai demandé ces preuves. T'en souviens-tu?

Le démon de Kepler : Aucune réponse. Le silence pendant treize ans. Où étaient-elles ces preuves? Des preuves plus souhaitées qu'obtenues, n'est-ce pas, Galileo?

Johannes Kepler : J'ai appris, tout à fait par hasard, que tu avais publié, en 1613, un livre sur les taches solaires et que tu y concluais que ces taches prouvaient sans aucun doute, une véritable rotation du Soleil qui les entraînait avec lui. Ceci portait un coup décisif aux croyances séculaires sur l'immuabilité des Cieux et des corps célestes. Pourquoi ne pas m'avoir envoyé une note au moment de ta découverte?

Galileo Galilei : Pourquoi encore revenir sur ces questions, Johannes? J'ai éprouvé une grande déception en feuilletant ton livre. Je te l'ai dit. Ne me force pas à te le répéter. Ton platonisme délirant venait de mouvements antiscientifiques dont j'essayais justement de me distancier. Je ne pouvais donc souscrire à ta vision du monde.

Johannes Kepler : Même si les planètes sont au nombre de six et que six est un nombre sacré, je n'ai jamais prétendu que cette coïncidence était une explication scientifique satisfaisante. J'ai confronté mon mysticisme, comme tu le dis, aux mesures de Tycho.

Le démon de Kepler : J'ai ouï dire que ce n'est pas le mysticisme de Kepler qui te dérangeait, Galileo, mais plutôt sa grande connaissance des mathématiques qui contrastait... péniblement avec la tienne.

Galileo Galilei : Écoute, Johannes, si tu veux que l'on s'explique, fais disparaître cet appendice irrationnel. Je ne peux plus le supporter.

Johannes Kepler (*s'adressant impératif à son démon*) : Je t'en prie, tais-toi, c'est le dernier avertissement avant que je ne t'efface de Somnium. Compris?

Le démon de Kepler : Comme tu veux. Je me tais! Mais sois prudent. Cette visite de dernière minute est plutôt inopportune et ne me dit rien qui vaille.

Galileo Galilei : La mathématique n'est pas une réalité supérieure à l'expérience, mais une aide précieuse pour opérer sur elle. Je me sers des mathématiques comme d'un outil et non comme d'un réservoir d'idées sublimes à développer.

Johannes Kepler : Je ne comprends pas ces exclusions. Pourquoi ne pas pratiquer les deux? Outil et réservoir! Pourquoi toujours rejeter, trancher, éliminer, choisir, hiérarchiser? Notre esprit n'est-il pas assez grand pour tout englober?

Galileo Galilei : Même les superstitions et les horoscopes?

Johannes Kepler : Soyons sérieux.

Galileo Galilei : Je suis sérieux. Pourquoi toujours tergiverser? Pourquoi ne pas clairement les condamner?

Johannes Kepler : Pourquoi? Est-il complètement impossible que quelque chose d'utile puisse surgir de considérations astrologiques? Du ver ne sort-il pas le fil de soie? D'un tas de fumier, un bon petit grain? Les étoiles ne déterminent pas le destin de l'homme, mais elles empreignent l'âme de leurs influences. Lorsque l'enfant quitte le sein de sa mère, il reçoit un caractère tributaire de l'alignement des constellations du Ciel à cet instant. L'astrologie est peut-être la folle petite fille de l'astronomie... mais elle existe quand même!

Galileo Galilei : Arrête! Tu me rends malade.

Johannes Kepler : C'est toi qui m'as posé cette question. N'admets-tu pas que la géométrie est une et éternelle, une réflexion de l'esprit de Dieu? De la même façon que notre esprit est engrossé par cette réflexion, et que nous devenons ainsi image de Dieu, notre caractère est empreint par l'alignement des constellations à sa naissance. Je ne vois rien d'étonnant à tout cela. La création est une. Tout s'imbrique et s'influence.

Galileo Galilei : Tes arguments sont tendancieux et relèvent de l'apologie. Nous ne nous entendrons jamais.

Johannes Kepler (*rapidement*) : J'ai toujours reconnu ton génie et je voulais apprendre de toi, mais tu m'as ignoré et calomnié. Pourquoi?

Le démon veut intervenir, mais Kepler l'arrête en le regardant sévèrement.

Johannes Kepler : (*Au démon de Kepler.*) Chut! (*À Galileo Galilei.*) Tu as prétendu être parvenu au développement de la lunette à la suite de raisonnements sur les lois de la réfraction. C'est faux, tu y es arrivé après des essais empiriques, mais non théoriques.

Le démon de Kepler (*rapidement, entre ses dents, comme s'il ne parlait pas et quand on le regarde, il fait l'innocent, à Galilée, vindicatif*) : Pourquoi ne pas te contenter de cette gloire?

Johannes Kepler : Pourquoi as-tu réclamé l'invention de la lunette alors que l'utilisation scientifique que tu en fis est un autre exemple de ton génie?

Le démon de Kepler (*rapidement et entre ses dents...*) : Pourquoi tout prendre?

Johannes Kepler : Nous reconnaissons tous que tu fus le premier, avec ta lunette, à nous révéler que la Lune ressemblait à la Terre...

Le démon de Kepler (*même attitude*) : Pas moi!

Johannes Kepler : ... que la Voie lactée est un amas d'étoiles plus brillantes les unes que les autres, que Jupiter a quatre lunes, que Vénus a des phases comme la Lune. Ton ambition...

Galileo Galilei : Mon ambition est assoiffée et le sera toujours!

Le démon de Kepler : Tu vois! Je te l'avais bien dit.

Johannes Kepler (*à Galileo Galilei*) : Ah! Mon Dieu! Comme je l'attendais cette lunette que j'espérais recevoir de toi.

Galileo Galilei : Tu aurais pu en construire une.

Johannes Kepler : Je n'ai pas cette facilité manuelle que tu as. Je suis gauche et maladroit.

Galileo Galilei : On m'a dit que tu avais inventé une lunette à oculaire convexe.

Johannes Kepler : Oui, mais je ne l'ai jamais construite.

La conversation s'arrête. Le silence s'établit. Puis doucement sur un ton conciliant Galileo reprend la parole. Une accalmie dans les discussions.

Galileo Galilei (*réflexif*) : Les temps changent, Johannes.

Johannes Kepler (*idem*) : Nous sommes à l'aube d'une nouvelle conception de la réalité.

Galileo Galilei (*idem*) : Oui, nous ne faisons plus la distinction entre le monde sublunaire et le monde céleste.

Johannes Kepler (*idem*) : Un seul monde soumis à une même force. ... (*Hésitant et pensif.*) Une horloge gigantesque dont le mouvement serait dirigé par une force magnétique. Mes lois sont l'expression mathématique des mouvements des astres entraînés par cette force émanant du Soleil.

Galileo Galilei (*impérieux, l'accalmie est finie*) : Je ne suis pas d'accord avec tes déductions. Tu as remplacé la perfection du mouvement circulaire par d'affreuses trajectoires elliptiques provoquées par ta conception animaliste erronée d'une force mystérieuse siégeant au cœur du Soleil.

Johannes Kepler : Si tu savais avec quel regret j'ai dû abandonner le mouvement circulaire qui pour moi représentait la perfection divine. Mais Dieu, mon cher Galileo, Dieu m'avait fait cadeau des observations de Tycho Brahe. Je ne pouvais en négliger une seule. Elles étaient toutes si fines et précises. Je me devais de trouver un système mathématique qui tienne compte de toutes et chacune. Les trajectoires déterminées par ces observations ne formaient pas un cercle. Que veux-tu? Je n'y pouvais rien. Dieu en avait décidé ainsi dans sa liberté infinie.

Galileo Galilei : Tu ne me convaincs pas. Je suis sûr que tu caches un argument mystique, platonicien ou musical pour attribuer cette horreur à la liberté infinie de Dieu. C'est un blasphème!

Johannes Kepler (*aucunement impressionné par la véhémence de Galileo Galilei et semblant vouloir le taquiner*) : J'ai même comparé l'ellipse à une charretée de fumier qu'il m'avait fallu introduire dans le système avant d'en sortir plus de fumier encore!

Galileo Galilei : Tu passes du fumier à Dieu avec une aisance qui me désarçonne!

Johannes Kepler : Écoute-moi, Galileo, tu as su, contrairement à Aristote, faire la différence entre le sens commun et l'expérience. Cependant, malgré tes arguments contre la notion du mouvement chez Aristote, tu persistes à faire une distinction entre les mouvements naturel et violent et tu crois encore au mouvement circulaire et aux épicycles pour expliquer les orbites des planètes. Tu restes plus aristotélicien que tu ne le crois.

Galileo Galilei : Est-ce une insulte?

Johannes Kepler : Tu as dit être déçu par mes écrits.

Galileo Galilei : Oh ! Je t'en prie. Tu radotes.

Johannes Kepler : J'ai bien le droit de radoter sur mon lit de mort ! Moi aussi, j'ai été déçu par toi.

Galileo Galilei : Ah ! Bon !

Johannes Kepler : Tu es devenu un politicien. Tu as délaissé la science et ne t'es dédié qu'à la propagation de la théorie de Copernic.

Galileo Galilei : Je t'ai donné mes raisons au début de cette discussion. Les as-tu déjà oubliées?

Johannes Kepler : Écoute-moi une dernière fois.

Le démon de Kepler : Oui, écoute-le pour une fois!

Johannes Kepler : En mettant ces idées dans la tête des ignorants dévots qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez, tu as tout gâté. Le sens commun est la chose la mieux ancrée dans la tête de nos semblables.

Le démon de Kepler : Et le sens scientifique, la chose la moins bien ancrée.

Johannes Kepler : Ils voient que le Soleil se couche et se lève. Va leur dire que c'est la Terre qui tourne et tout commencera à tourner dans leur tête, à s'emmêler inextricablement, la Bible, le Soleil, les horoscopes, le Pape, la Résurrection, Luther, les autodafés.

Le démon se lève et commence à virevolter de plus en plus rapidement.

Le démon de Kepler : Je tourne comme la Terre, la Bible, le Soleil, le Pape. Arrête, Johannes, je suis tout étourdi.

Le démon se déplace comme un homme ivre et va s'asseoir.

Johannes Kepler : Ces idées doivent être acceptées universellement par les scientifiques avant d'être mises sur la table avec le pain et le vin quotidiens.

Galileo Galilei : Maintenant, nous sommes quittes. Nous nous décevons mutuellement! Tu vois! Une collaboration entre nous était impossible.

Johannes Kepler : Pourquoi? Je n'ai jamais hésité à demander des questions aux scientifiques. Certains y voient une faiblesse ou craignent de dévoiler leur ignorance. Je ne comprends pas cette attitude. La science n'a que faire de telles mesquineries. Nos dissensions auraient pu fournir une critique alimentant notre travail.

Galileo Galilei (étonné) : Mais d'où sors-tu?

Le démon de Kepler (*à Kepler*) : Tu n'es pas de ce monde!

Galileo Galilei : Tu ne comprends rien à la propriété intellectuelle. Tu es l'être le plus incohérent et fantasque qu'il m'a été donné de rencontrer!

Johannes Kepler : Non... non! Écoute-moi! Je veux te soumettre quelques idées : la pierre est attirée par la force qui se trouve dans la Terre de la même façon que la Terre est attirée par la force située dans la pierre. (*Puis tout pensif.*) Est-ce la même force qui habite le Soleil? (*Galileo veut l'interrompre, mais Kepler continue sur sa lancée.*) Anime-t-elle le mouvement des planètes?

Galileo Galilei (*impatient*) : Assez! Tu mets des âmes partout et ne fais aucune différence entre animiste et animé. Que fais-tu de l'inertie?

Johannes Kepler (*ne l'entendant pas, un dialogue de sourds s'engage*) : J'ai trouvé la relation qui existe entre le temps que prend une planète pour compléter son orbite autour du Soleil et la distance de celle-ci au Soleil. De plus, je suis convaincu que la force qui émane du Soleil diminue avec la distance... comme la lumière.

Galileo Galilei : L'inertie, Johannes, l'inertie qu'en fais-tu? Tu l'ignores? Ne serais-tu pas le plus aristotélien des non-aristotéliens?

Le démon de Kepler (*en aparté*) : Ils se lancent des Aristote à la tête. Si cette conversation continue assez longtemps, ils vont se lancer des Newton à la tête... et dans quelques siècles ce sera des Einstein! Mon Dieu que le monde est petit!

Galileo Galilei : Je ne veux pas contrarier un mourant. Mais je refuse de te suivre dans tes élucubrations animistes.

Johannes Kepler (*de plus en plus perdu dans ses pensées*) : Quand j'étais jeune, je croyais que les marées étaient la lente respiration de l'âme de la Terre.

Galileo Galilei : Sois honnête, Johannes. Tu n'as jamais complètement résolu ces contradictions qui se trouvent au plus profond de toi.

Johannes Kepler (*n'entend même pas Galileo Galilei*) : Ma réflexion m'amène maintenant à penser que la puissance d'attraction qui émane de la Lune et qui parvient jusqu'à la Terre est la cause des marées... la masse de la Lune exerce une force qui ressemble à une force magnétique sur les eaux de la Terre. Si la Terre cessait d'attirer ses propres eaux, celles-ci s'élèveraient et retomberaient sur la Lune.

Galileo Galilei : De tous les grands hommes qui ont spéculé sur la nature de ce phénomène, ton opinion est celle qui m'étonne le plus. Toi qui as un esprit libre et alerte et qui connais les mouvements de la Terre, tu acceptes la domination de la Lune sur les eaux de la Terre et d'autres notions occultes de ce genre. Ce ne sont que des enfantillages!

Le démon de Kepler (*en aparté*) : C'est la première fois que je l'entends dire que Kepler est un grand homme à l'esprit libre et alerte! Bravo! Galileo Galilei. Tu en as mis du temps!

Johannes Kepler (*se parlant à lui-même, très réflexif, lentement*) : La puissance d'attraction est plus forte entre des corps rapprochés qu'entre des corps éloignés. Quelle est la nature de cette force? Parcourt-elle tout l'Univers? Est-elle vraiment de nature magnétique? La gravitation? Oh! Que le temps me manque pour comprendre!

Galileo Galilei : Tu délirés?

Johannes Kepler (*portant attention à Galileo Galilei et faisant un effort pour continuer le dialogue*) : Excuse-moi. J'envie le temps qu'il te reste à vivre. Tu auras plus de temps que moi pour élucider la nature des forces qui agissent dans l'Univers. Les hommes feront des progrès scientifiques immenses et découvriront le grand plan divin. J'ai fait ce que j'ai pu avec mes pauvres moyens. J'ai essayé de faire la physique des Cieux et de montrer qu'il n'y a pas de différence entre les corps terrestres et les corps célestes. Ils obéissent aux mêmes lois.

Galileo Galilei (*se levant pour partir*) : Oui, Johannes, sur ce point nous sommes d'accord. Il ne nous reste plus qu'à trouver les vraies lois.

Le démon de Kepler (*en aparté*) : Les vraies lois, Kepler les a trouvées

Galileo Galilei : Repose en paix.

Le démon de Kepler : Quel hypocrite!

Johannes Kepler : Notre vie est un sablier, Galileo, un sablier que l'on ne retourne jamais. Reprends tes travaux scientifiques et laisse tes idées faire leur chemin, si elles sont bonnes elles continueront à illuminer la science future et sinon, et bien tout ton prosélytisme n'y pourra rien.

Galileo Galilei (*découragé, il s'assoit de nouveau et se relève vers la fin de cette réplique*) : Tu as raison. J'ai perdu beaucoup de temps et d'énergie à vouloir forcer l'Église à prendre position. Je vais bientôt reprendre mes travaux sur la mécanique.

Johannes Kepler : Les siècles futurs oublieront le climat d'ignorance dans lequel nous œuvrons, mais se souviendront de tes travaux scientifiques.

Galileo Galilei : Oui... à la condition de les écrire!

Johannes Kepler : Nous nous retrouverons bientôt dans un autre monde, Galileo, où les secrets de l'Univers nous seront peut-être enfin révélés.

Tableau 5

Johannes Kepler poursuit son rêve. Un jeu d'éclairage fait disparaître Galileo Galilei. Le noir total. Puis on commence à entendre une cacophonie de tic tac, de plus en plus fort. Dans un des coins de la chambre, on voit alors apparaître un manège dont une des composantes est un trône entouré d'automates aux gestes saccadés sur lequel est assis l'empereur Rodolphe II, dans toute sa splendeur. (Le manège et les personnages pourraient être des projections.)

Rodolphe II (*impérieux*) : Kepler! Je veux mon horoscope. Je veux mon horoscope. Je veux mon horoscope tout de suite! Je ne t'ai pas nommé mathématicien impérial pour t'entendre dire que l'Univers est une sphère limitée par les étoiles. Comment veux-tu que je commence mon jour si je ne sais ce que les étoiles me réservent aujourd'hui? Dois-je faire la guerre au Pape? Ou peut-être, acheter ce nouvel automate que Jost Bürgi m'a présenté hier ou le Dürer que l'ambassadeur de France m'a montré? Vais-je aller à la chasse ou peut-être à la messe?

Johannes Kepler (*criant, furieux*) : Arrêtez, arrêtez, je n'en peux plus! Fini, je refuse. Je ne suis plus le petit chien gentil qui exécute les finesses que son maître lui commande. Les astronomes, les navigateurs, les marchands d'horoscopes, les faiseurs d'almanachs, et vous, Votre Majesté, réclamiez sans cesse, haut et fort les éphémérides et les tables de calculs. Fini. C'est fini. Votre tapage m'empêche de travailler. J'aurais pu vous apporter tellement plus que des tables de calcul si vous m'aviez donné un peu de temps... un peu de temps et d'argent. C'est tout ce que je demandais. (*À tue tête.*) C'est fini... n... i... ni, le temps où mon estomac affamé regardait comme un petit chien les mains vides de son maître. (*Criant à tue-tête.*) Je suis libre. Je suis libre.

Ses cris le réveillent. Il s'assoit péniblement dans son lit et prend quelques gorgées de vin dans un gobelet placé sur sa table de chevet. Il reste lucide quelques instants.

Johannes Kepler (*en esquissant un sourire*) : Oh! Que c'est bon de s'adresser ainsi à l'empereur! Le rêve me donne un courage et une liberté que, réveillé, je n'ai jamais eus, une liberté qui me permet de régler mes comptes avec mes fantômes et d'inventer des choses et des situations que je n'ai jamais perçues. Lorsque Cicéron filait ses rêves, il allait vers l'Afrique, Platon a façonné l'Atlantide, Plutarque s'élançait vers les Azores et le Groenland, mes rêves m'amènent vers l'Islande et le volcan du mont Hekka et de là vers la Lune. Ils m'ont fait parcourir la surface de la Lune et rencontrer ses étranges habitants. De la Lune, la Terre est si brillante... et ses malheurs si lointains... ses convoitises... aussi.

Il se retourne, s'endort et recommence ses rêves fiévreux. Le manège tourne et l'on voit au milieu d'une salle de torture, une vieille femme à genoux qui se débat, pleure et crie. Un homme lui indique silencieusement différents instruments de torture : les poulies, les lits de fer, le feu, les piques, les chaînes, etc.

La mère de Kepler : Oh! Non! (*Elle pleure et crie.*)

Johannes Kepler (*se lamentant, pleurant et criant*) : Non, non! Maman, ne laisse pas ton imagination te détruire. Oublie ces instruments infâmes. Pense à la comète, maman. La comète que tu m'as amené voir sur les hauteurs de Weil der Stadt. Depuis ce temps, le Ciel est devenu mon refuge. Viens, maman, viens m'y rejoindre. C'est à mon tour de t'amener par la main dans ces régions lointaines. Maman, maman, je t'en supplie, ne regarde pas ces horreurs. Viens, viens!

Il se réveille et rejette son édredon.

Johannes Kepler : Je n'en peux plus. Tous ces cauchemars qui m'assaillent. Je ne veux plus dormir.

Il boit quelques gorgées de tisane et s'appuie contre ses oreillers. Il se rendort et son rêve se poursuit. Le manège tourne encore et on voit un petit garçon de six ans étendu dans un cercueil.

Johannes Kepler (*doucement, comme une berceuse*) : Frederick... Frederick, mon petit. C'est bien toi? Tu étais si malade. Et pourquoi est-ce toi que la varicelle a mis à mort? Ta présence était pour moi une hyacinthe du matin aux premiers jours du printemps. Tu illuminais ma bibliothèque lorsque tu venais m'y retrouver. Six ans, et déjà tu regardais le Ciel et le questionnais. « Pourquoi, papa, la Lune est-elle ronde? Pourquoi, papa, la Lune est-elle pleine pour ensuite se vider petit à petit? » Quel plaisir se fut pour moi de répondre à tes questions et de voir jaillir dans tes yeux des étincelles de joie quand tu comprenais mes explications! Pourquoi m'as-tu quitté? Ta mère était folle de douleur. La maison est devenue si grande et triste et si grise et froide. Oh! Mon petit! Mon petit Frederick! Mon petit enfant chéri.

Kepler pleure. Le petit garçon s'assoit dans son cercueil.

Frederick Kepler : Papa ne pleure pas. Je viens te chercher. Tu m'avais promis de m'emmener au mont Hekka. Nous visiterons l'Islande et nous irons sur la Lune. Viens, Papa! Sors-moi de cette boîte, elle est triste et froide. Allons. Partons.

Le petit garçon tend les bras. Kepler se redresse dans son lit.

Johannes Kepler : Oui, j'arrive, Frederick, attends-moi.

Il essaie de se lever, mais retombe dans son lit et se réveille encore. Il pleure. Stephan Lansius ouvre la porte doucement et le voit pleurer. Il apporte un gobelet de vin chaud et y incorpore, avec une cuillère, un peu de poudre blanche, laissée sur la table par le médecin.

Stephan Lansius (*faisant semblant de ne pas voir les larmes de Kepler*) : Je suis venu quelques fois et vous dormiez profondément. Voici du vin chaud. Ordre du médecin. Un peu de poudre blanche... et le tour est joué. Est-ce amer?

Johannes Kepler : Non, c'est réconfortant. Je ne veux plus dormir. Mes fantômes me poursuivent. J'ai peur, Stephan. Restez auprès de moi. Vous m'aidez à les chasser.

Stephan Lansius : Quand tu es né Johannes... Oh! Pardon. Je vous ai tutoyé!

Johannes Kepler : Mon ami, mon grand ami, ne sommes-nous pas devenus frères au chevet de ma mort?

Stephan Lansius (*s'approche de Kepler et lui fait l'accolade*) : Oui, tu es le grand frère que je n'ai jamais eu. Quand tu es né, ton horizon était celui de siècles enchaînés, noirs et immuables, le monde était borné par la neuvième sphère et par la physique d'Aristote, par la croyance en un seul savoir achevé, incapable d'expansion. Tu as percé les murailles de ce stable Univers avec des notions corrosives comme celle de remettre le Soleil à sa place et de trouver les lois qui régissent d'un même souffle la Terre et les Cieux.

Johannes Kepler : Grâce aux observations de Tycho, sans lui je n'étais rien.

Stephan Lansius : Il avait lu ton livre, c'est pour cela qu'il voulait te faire venir à Prague.

Johannes Kepler : Il avait tout de suite compris que nous pourrions faire de grandes découvertes ensemble, mais son obsession à croire que je voulais voler ses résultats a empoisonné nos relations. Son fils me donna du fil à retordre pour les mêmes raisons. Il m'a fallu des trésors de patience et de diplomatie pour pouvoir publier les Tables Rodolphines.

Stephan Lansius : Les héritiers t'ont obligé à modifier deux fois l'introduction. Pour les satisfaire pleinement, il t'aurait fallu effacer ton nom.

Johannes Kepler : Tu sais, Stephan, nous agissons comme des usuriers face à nos découvertes. Pourtant, elles n'appartiennent qu'à Dieu. En fin de compte, nous expions notre volonté de possession intellectuelle par la pauvreté, mais... nous encourageons, au passage, la haine des riches ignorants.

Stephan Lansius : Tu étais mathématicien impérial. Tu pouvais voir l'empereur et toute sa cour quand tu le désirais et pourtant...

Johannes Kepler : Je me conduisais comme si je ne servais pas l'empereur, mais l'humanité entière. Je méprise... peut-être avec une orgueilleuse satisfaction... tous les honneurs et les distinctions de ce monde et... parfois ceux qui dispensent ces honneurs. Le seul honneur que je reconnaisse est celui que m'a dispensé la Providence en me

permettant d'utiliser les observations de Tycho. Lorsque Tycho Brahe est mort, il m'a demandé de ne pas laisser ses œuvres tomber dans l'oubli. Il n'a pas vécu en vain.

Hillebrand Billj apporte sur un plateau un bouillon de poulet fumant et un morceau de pain ainsi que du vin chaud.

Hillebrand Billj : Comment va notre malade? Voilà, un bouillon de poulet chaud. Il vous aidera à reprendre du poil de la bête!

Johannes Kepler : Merci, Hillebrand, je me sens un petit regain d'énergie. Vous me donnez la force d'accueillir la grande faucheuse.

Hillebrand Billj : Ne parlez pas ainsi. Vous semblez moins abattu que tout à l'heure.

Stephan Lansius (à *Hillebrand Billj*) : Je crois que sa fièvre a diminué.

Hillebrand Billj : Il ne vous reste qu'à refaire vos forces. Je reviendrai plus tard avec le médecin. Il m'a promis de passer ce soir.

Hillebrand Billj repart.

Johannes Kepler (*tout en buvant le bouillon*) : Galileo n'a pas compris mon approche. J'ai voulu montrer à mes lecteurs mes errements et mes erreurs, car souvent ce sont d'eux que surgissent nos découvertes. Les voies par lesquelles les hommes arrivent à comprendre les choses célestes me semblent tout aussi admirables que ces choses elles-mêmes.

Stephan Lansius : Prenez un peu de ce pain avec le bouillon. Il fleure bon la santé et la fraîcheur.

Johannes Kepler : Tu sais, Stephan, toute l'astronomie ne vaut pas la paix de l'âme du plus humble disciple du Christ.

Stephan Lansius : Mais la vérité?

Johannes Kepler : Confronter la Bible à la théorie de Copernic est une perte de temps. Ces questions qui nous paraissent importantes aujourd'hui reprendront leur véritable place si nous laissons au temps... le temps de faire son œuvre. Il faut savoir être patient et silencieux en public et avec le public

Stephan Lansius : Cependant, tu n'as pu te restreindre lorsque tu as écrit *Astronomia Nova*.

Johannes Kepler (*en riant*) : Je n'ai jamais pu faire un argument sans, immédiatement, envisager son contraire. Un don doublé d'une malédiction.

Stephan Lansius : Un don doublé de clairvoyance!

Johannes Kepler : Au lieu d'amis dans les deux camps, je n'ai que des ennemis. J'ai voulu m'asseoir au côté de la majorité et j'ai été évincé de Graz, Prague, Linz et Sagan. Quel succès!

Stephan Lansius : Je ne te crois qu'à moitié et te connais de nombreux amis. Veux-tu encore un peu de vin chaud?

Johannes Kepler : Oui, merci.

Il boit lentement et s'assoupit sur les oreillers. Stephan Lansius retire le gobelet de ses mains avant qu'il ne le laisse tomber. Le silence s'établit quelques instants. Il respire profondément. Il oscille dorénavant entre lucidité et rêves.

Johannes Kepler (exalté) : Oh! Dieu, tout puissant! Emplis d'air les Cieux et nous entendrons ta musique céleste. Du manque d'air nous ne percevons que ton harmonie silencieuse. ...

Le démon apparaît assis sur une des deux chaises. Il est triste.

Le démon de Kepler : Que vas-tu faire de moi?

Johannes Kepler (poursuivant ses pensées) : Un chant à six voix dont la basse est Saturne...

Le démon de Kepler : Johannes, réponds-moi!

Johannes Kepler : Les mourants revoient des scènes de leur froid passé réchauffées au tendre feu de la mémoire des braises.

Stephan Lansius (en aparté) : Ton délire est réalité et ta réalité est délire. Où est la différence?

Johannes Kepler (s'adressant au démon) : Ce n'est pas tous ceux qui désirent exister qui existent vraiment.

Le démon de Kepler : Que vas-tu faire de moi?

Johannes Kepler : Somnium est mon chant du cygne. Je le lègue à l'humanité. Un chemin possible vers cette merveilleuse force qui est la science moderne.

Le démon de Kepler : Et moi?

Johannes Kepler : Quelle importance? Tu vis dans Somnium. Tu fais partie d'un monde de somnambules.

Le démon de Kepler : Et toi?

Johannes Kepler : Je suis un somnambule qui a passé sa vie dans les étoiles.

Stephan Lansius : À qui parles-tu?

Johannes Kepler : L'extrême noirceur est le terminus de toutes les couleurs.

Le démon de Kepler : Que vois-tu?

Stephan Lansius : Johannes, je suis là. Réponds-moi. Où es-tu?

Johannes Kepler : Il faut préserver le message de la vie dans un monde marqué par le sceau de la mort. ...

Le démon de Kepler : La vie d'un rêve?

Johannes Kepler : Toutes ces souffrances éparpillées sans plan ni raison, sont-elles une immense blague cosmique?

Stephan Lansius : Repose-toi, Johannes, ton questionnement doit s'assoupir. Dieu ne t'en demande pas tant.

Johannes Kepler (*véhément*) : Il doit y avoir quelque chose dans les Cieux qui les justifie.

Puis, soudain, Kepler se redresse dans son lit.

Johannes Kepler : Lorsque les tempêtes de la guerre ragent et menacent de partout, nous ne pouvons rien faire de mieux que d'ancrer nos études dans les profondeurs de l'éternité. Stephan, aide-moi. Je veux m'asseoir sur cette chaise.

Stephan Lansius l'aide à sortir du lit, tant bien que mal, à s'asseoir sur la chaise, et ensuite, le recouvre de l'édredon. Puis une conversation très calme, douce et lente s'engage.

Johannes Kepler : Tu sais Stephan, j'ai gardé pour moi certaines observations de Tycho... tout en reconnaissant qu'elles lui appartenaient. On voulait me les enlever, mais elles appartenaient déjà à l'humanité. Pourquoi vouloir cacher une lampe dans un tonneau? Le destin de Tycho...

Stephan Lansius : Notre destin à tous.

Johannes Kepler : Certaines fins sont devancées...

Stephan Lansius : Que veux-tu dire?

Johannes Kepler : Rien.

Stephan Lansius : Oh! Johannes, comment te convaincre, de l'importance...

Johannes Kepler : Il est trop tard, Stephan. Il ne me reste que le devoir d'être lucide pour... accueillir...

Stephan Lansius : Je reste à tes côtés.

Johannes Kepler : Un hôte de marque qu'il me faut honorer.

Stephan Lansius : Je suis là.

Johannes Kepler : Je suis vidé de toutes envies, de toutes convoitises, de toutes rancœurs. Un calme inéluctable a fait fuir mes démons. Est-ce ce que l'on nomme la paix... la paix de l'âme?

Stephan Lansius : Le silence d'un ciel étoilé.

Johannes Kepler (*puis lançant un cri désespéré*) : Pourquoi? Pourquoi? Pourquoi, Dieu, est-ce à moi, un être fait de dysharmonie, que Tu as révélé Ton harmonie. Mes lacunes, mon insuffisance sont devenues... incommensurablement... insupportables. (*Puis soudainement résigné, il dit très lentement en riant intérieurement.*) Une divine... blague... cosmique!

Kepler se recroqueville, ferme les yeux et penche la tête. Stephan Lansius le regarde tristement. La noirceur descend sur la chambre et le Ciel apparaît dans toute sa splendeur. Un ciel du mois de novembre dans l'hémisphère nord.

FIN

Documentation

Livres

Baumgardt, Carola, *Johannes Kepler : Life and Letters*, with an introduction by Albert Einstein, Philosophical Library, New York, 1951.

Caspar, Max, *Kepler*, Dover Publications, Inc., New York, 1993.

Ferguson, Kitty, *Tycho & Kepler, The Unlikely Partnership That Forever Changed Our Understanding of the Heavens*, Walker & Company, New York, 2002.

Geymonnat, Ludovico, *Galilée*, Traduit de l'italien par Françoise-Marie Rosset et Sylvie Martin, Éditions du Seuil, 1992.

Gilder, Joshua and Anne-Lee Gilder, *Heavenly Intrigue, Johannes Kepler, Tycho Brahe, and the Murder Behind One of History's Greatest Scientific Discoveries*, First Anchor Books Edition, 2005.

Kepler, Jean, *Astronomie Nouvelle*, 1609, Traduit par Jean Peyroux, "chez le traducteur", 1979.

Kepler, Johannes, *Somnium, The dream, or posthumous work on lunar astronomy*, Translated with a commentary by Edward Rosen, The University of Wisconsin Press, Madison, Milwaukee and London, 1967.

Koestler, Arthur, *Les somnambules (The sleepwalkers)*, Traduit de l'anglais par Georges Fradier, Calmann-Lévy, 1960.

Petkov, Vesselin, *Relativity and the nature of spacetime*, The frontiers collection, Springer, 2005.

Revues

Pour la Science, Les génies de la science, *Kepler, le musicien du ciel*, Trimestriel Août 2001-Novembre 2001, No 8.

Pour la Science, Les génies de la science, *Galilée*, Novembre 1999, No 1.

Pièces de théâtre

Gabridge, Patrick, *Reading the Mind of God*, copie PDF communiquée à l'auteure. Voir le site de l'auteur : www.gabridge.com